

la Gueule ouverte

Nucléaire :
interview de M. Rolant,
sec. nat. de la CEDT, pages 8 & 9.

n° 269/Hebdomadaire/11 juillet 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

**COMMENT REFAIRE
UN TERRITOIRE
OÙ LA VIE
SE METTE
À PULSER ?**



Outre-Rhin

Quoique je compte parmi ceux qui ont préféré s'abstenir de voter, je tiens en tout cas de vous informer du fait suivant : la fameuse clause de 5% n'est pas appliquée, en RFA, en ce qui concerne le remboursement des frais des campagnes d'élection. Il y a quatre ans (environ), la cour constitutionnelle, à Karlsruhe, a rendu une décision selon laquelle les partis échoués au barrage de 5%, constant chez nous, ont tout de même droit de participer aux mêmes règles de remboursement. Selon les indications du jugement cette participation jouerait en faveur des partis qui ont atteint un score d'une certaine importance que le tribunal a estimé se situer à 1,5% des votes obtenus (ou 0,5% ?, je ne suis pas sûr).

Probablement, Europe-Ecologie et les autres partis français victimes de la clause de 5% seront au courant de ces faits juridiques qui pourraient être utiles pour les recours en justice envisagés. Si non, je vais vous faire envoyer une photocopie de ce jugement de principe.

J'ai entendu que la presse française a répandu l'information que j'ai entamé, dès le 17 juin, une grève de la faim. Aujourd'hui, je suis arrivé au dixième jour. Vous trouverez ma déclaration sous ce pli. Je poursuis mon action pleinement.

Etant moi-même incarcéré pendant les deux premiers mois de ma détention dans un quartier de haute sécurité je ne peux que confirmer qu'à une échéance plus ou moins brève on finit d'y être écrasé, détruit psychiquement, intellectuellement, physiquement. Donc, il n'y a pas d'autre moyen.

Après tout ce que j'ai entendu, les informations des avocats, les rumeurs qui courent dans la prison, la situation d'Irmgard Möller et de Siegfried Haag est critique; elle laisse craindre le pire.

Pour plus d'informations je vous prie de vous adresser à Mes Robert Badinter ou Jean-Denis Bredin, Paris.

A mon avis, face au silence complice de la presse bourgeoise allemande, seule une sensibilisation de l'opinion publique, et une intervention d'Amnesty International pourraient empêcher le pire. Le pouvoir ici, comme l'a souligné le procureur général sans mâcher ses mots, se croit en mesure de risquer la mort d'un prisonnier, ou de plusieurs. Salut - et merci pour l'envoi régulier de la Gueule Ouverte, j'espère que vous pourrez continuer.

Klaus Croissant

Aspergerstrasse 60. D7 Stuttgart-Stammheim.

PS. Après que j'ai écrit cette lettre mon avocate Brigitte Tilgner m'a informé que les prisonniers du quartier de haute sécurité (Irmgard Möller et Siegfried Haag) auraient fini leur grève de la faim. Elle m'a dit aussi pourquoi. I.M. a fait une déclaration. L'administration de la prison, quelques heures plus tard, vient de confirmer cette information. Donc, j'arrête aussi ma grève de la faim. Stammheim, 26 juin 79

Déclaration

Je refuse dès maintenant toute nourriture. Le droit à la vie vaut autant pour les prisonniers qui, de par leur résistance à «l'Etat le plus libre de l'histoire allemande» se voient livrés à leur anéantissement visé : dans les quartiers de haute sécurité des prisons ouest-allemandes, seul, à deux, ou en groupes minimes.

Le gouvernement fédéral et tous les responsables des conditions de détention connaissent depuis des années ce que des experts médicaux indépendants ont constaté ainsi qu'Amnesty International : que l'isolement perpétué conduit à la destruction des hommes subissant ce traitement spécial. Les médecins-experts ont donc exigé de regrouper les prisonniers politiques par quinze ou vingt personnes de sorte qu'une interaction sociale puisse avoir lieu.

Le but de la grève de la faim est justifié. Elle est le dernier moyen des prisonniers pour sauvegarder leur intégrité.

Mon action s'entend comme une contribution au combat national et international contre la détention par isolement, cette méthode scientifiquement expérimentée et «propre», destinée à l'élimination de l'adversaire politique.

Stammheim, le 17 juin 1979

Klaus Croissant

Starters

A la fin du mois de juin, le Groupement Anti-Gaspi de Toulouse, a inscrit à son tableau de chasse la moitié des éclairages publicitaires des abribus de Toulouse (soit 600 néons). Cette chasse fructueuse a été menée à bien, en retirant les starters de ces néons qui désormais ne peuvent plus s'allumer.

Le G.A.G. a procédé à ce safari pour débusquer les gaspis là où ils se trouvent réellement. Toute dépense inutile d'énergie conduit inexorablement à la construction de centrales nucléaires, de lignes Très Haute Tension etc. En particulier, les abris et mobilier urbain Decaux à Toulouse, dépensent en éclairage, annuellement l'équivalent de 160 000 litres de pétrole; pour toute la France cela représente 16 millions de litres de pétrole.

D'une part, ces publicités lumineuses sont en infraction avec la loi : l'arrêté du 6 décembre 1974 interdit l'utilisation de l'énergie électrique de 22h à 7h pour l'éclairage des annonces publicitaires.

D'autre part, les frais de branchement et la consom-

mation électrique de ce mobilier urbain sont à la charge de la commune de Toulouse (soit 300 000F par an).

Vu les faibles moyens donnés à l'Agence pour les Economies d'Energie, nous appelons à la création de G.A.G. (Groupement Anti Gaspi) dans toutes les villes afin de déduire les colonies de gaspis cachées dans les abribus et autres lieux.

La chasse est ouverte.

Mode d'emploi pour chasseur avertis (méthode G.A.G)
Equipement nécessaire : 1 clé 6 pans mâle 6mm.

- repérer l'abribus convoité
 - ouvrir le panneau publicitaire avec la clé (serrure en bas).
 - vérifier que les bergers des abribus ne sont pas à proximité - relever légèrement le vitrage mobile et l'affiche
 - soulever le clip qui retient la plaque diffuseuse - passer subrepticement le bras derrière cette plaque - retirer les 4 Starters des néons, situés sur le bas du cadre - refermer le tout.
- Durée du combat : 1 minute environ.

Groupement Anti Gaspi (GAG) Toulouse

Gardes à vue bretonnes

A la suite de l'attentat commis contre la maison du commissaire Le Taillenter, chef du S.P.R.J. de Rennes, les présumés responsables ont été rapidement arrêtés. Mais, profitant du caractère exceptionnel de la juridiction de la Cour de sûreté de l'Etat, les inspecteurs de S.P.R.J. ont procédé à de nombreuses interpellations dans le milieu culturel breton (profs de breton, sonneurs, sympathisants...) et le scénario malheureusement classique s'est mis en marche, avec ses abus manifestes : certaines interpellations sur le lieu de travail, perquisitions dans les maisons des amis et des parents, chantages sur ces derniers, brutalités, fichage anthropométrique systématique. Nous avons ainsi vécu jusqu'à 4 jours de garde à vue et d'interrogatoires. Selon les cas, les attitudes des inspecteurs ont été démagogiques, phalocratiques, violentes, assorties de menaces, de chantages ou de grossiers mensonges. Au bout de 3 jours et 3 «nuits», on peut parler à l'évidence de torture psychologique. Il est ainsi possible d'extorquer à des personnes innocentes des affirmations totalement fantaisistes ou même des «aveux». Il faut vraiment l'avoir vécu pour le comprendre. Quand on sait que la Cour de sûreté de l'Etat a recours à des motifs d'inculpation tels que non-dénonciation ou reconstitution de ligue dissoute, on se demande s'il ne vaut pas mieux ne fréquenter personne, car une conversation anodine peut vous conduire en prison...

Nous avons également eu à répondre à des questions totalement étrangères au motif d'interpellation, ayant trait à la vie privée, à nos idées ou à nos relations.

Alors, pourquoi ces gardes à vue ? Sinon pour opérer un lavage de cerveau, et tenter de discréditer et de culpabiliser des militants(e)s.

Pouvons-nous tolérer d'être ainsi privés de liberté pendant au maximum 6 jours et de devoir en assumer les conséquences (perte de salaire ou d'emploi, conséquences sur la santé physique et morale...)

Ces mesures deviennent une pratique courante et attestent de l'accentuation de la répression (Creys-Malville, arrestations du 23 mars, du 1er mai, loi sur les immigrés, ouvriers de l'arsenal de Brest...) que permet la législation actuelle (Cour de sûreté de l'Etat, loi anti-casseur, flagrants délits...)

Martine Le Cromm, étudiante, maîtresse d'internat
Sylvia Laborie, étudiante, maîtresse d'internat
Yann Meur, étudiant
Youenn Bihan, tourneur
Jean Paul Skordia, magasinier
Gwenole Guevel, météorologiste.

Pour plus amples renseignements, vous pouvez contacter Gwenole Guevel, Ty Nevez Kerloeguen, Pluguen, 29 000 Kimper

Lettre à Valéry

Monsieur le Président de la République. Deux électrices françaises se permettent de retenir votre attention sur des choses capitales, comme le droit de vote des femmes et des hommes, retenus dans un hôpital psychiatrique; le jour des élections européennes, les deux personnes sous-signées n'ont pas pu voter pour des raisons indépendantes de leur volonté. Elles pensent que c'est un crime contre la Démocratie que vous souhaitez si ardemment conserver en France.

Puisque théoriquement la démocratie existe : tous les moyens doivent être mis en œuvre pour permettre aux gens de ce pays de voter.

Il serait vivement souhaitable de rappeler à tous les malades internés qu'une procuration n'est pas un acte insurmontable.

Nous souhaitons que les infirmiers, les psychiatres, les psychologues français entendent les échos de cette lettre.

Merci Monsieur le Président

Véronique Bourgeois
Gabrielle Kohler

Abonnement

*Thèse : vous êtes tous fauchés et nous, nous n'avons pas de balai assez large pour chasser les huissiers qui se pressent sur le paillasson.
Antithèse : nous avons besoin de vos sous et vous ne voulez pas nous en donner beaucoup.
Synthèse : nous avons créé l'abonnement de trois mois à 50F, pas cher pour vous, salvateur pour nous.
Corollaire : au lieu de payer à bouffer à votre tonton Gaston au Borel de l'autoroute, vous l'abonnez lui aussi.*

Sans blague, on prend ça à la rigolade parce que c'est notre genre, mais il est vital que nous recevions vite plein d'abonnements.

**1 an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.
6 mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.
3 mois (13 n°) : 50F**
Tarifs «étrangers», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

Je souscris un abonnement de..... mois.
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

J'abonne également pour une durée de.....mois
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

(écrire en capitales)

Souscription

Je joins la somme defrancs en soutien à la G.O. Bulletin à retourner à la G.O. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette. (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Quel corps ?

De quoi souffrons-nous ? Et, donc, que faire ? Prenons par exemple les Ulis, ville nouvelle parmi d'autres, et sur laquelle l'un de nous a enquêté cette semaine. «**Tout est étudié pour**», écrit-il. Des routes pour les voitures, des jeux pour les enfants, des rapports de volume pour l'esthétisme, etc. Les «besoins» sont là, définis, marqués sur le sol. Décomposés, analysés, juxtaposés. Les «âmes» arrivent, toutes prêtes à être heureuses dans cet immense corps qu'on leur a préparé, toutes disposées à lui insuffler la vie. Or, étrangement, c'est elles que la vie quitte : il ne se passe rien. Ré-«animateurs» sociaux, maisons de jeunes, folklore, rien n'y fait. Désarticulées, les masses flottent au-dessus d'un sol dont elles sont déracinées. Géométrique dans le détail (ce ne sont partout qu'angles droits, arêtes tranchées et blessantes), l'ensemble est chaotique, énorme bric-à-brac inorganique.

C'est que le pouvoir va aujourd'hui avec le chaos. Louis XIV uniformisait le territoire pour le mieux dominer. Au XIXème siècle, le capitalisme industriel répartissait les corps ouvriers suivant l'agencement très ordonné des cités minières et métallurgiques. Les multinationales et leurs technostructures n'ont plus à organiser l'espace. Si le chaos terrestre désorganise et affaiblit leurs adversaires, il fait en effet leur affaire ; car elles le contrôlent par leur corps de communication omniprésent alors même qu'il n'est nulle part. Un poste téléphonique, un ordinateur ne sont pas liés à un lieu précis. Grâce aux télécommunications (visiophonie, télématique, télédistribution), tout, le proche et le lointain, le passé des archives et des bibliothèques, les voix et les visages d'aujourd'hui, tout peut être, ou sera bientôt, instantanément présent. L'accès à tout va avec le confinement absolu de chacun, avec l'émiettement social. Pour régner sur l'espace, le pouvoir n'a plus besoin de s'y localiser.

Notre corps, à nous aussi, est démembré, chaotique. Notre projet collectif, nos forces, nos désirs ont la forme d'une énumération : écologie, féminisme, régionalisme, etc. Chaque élément, dans la mesure de sa séparation d'avec les autres, est menacé d'abstraction. Comment refaire un territoire où la vie se remette à pulser ? Quel corps notre âme, pour ne pas s'anémier, va-t-elle se donner ? Certains proposent que nous nous greffions sur l'ancien territoire ouvrier : troisième composante de la gauche, dont nous serions l'instance critique et de renouvellement. Mais le territoire ouvrier n'est-il pas dissous, entièrement déstructuré, manipulé par les nouvelles formes et techniques du pouvoir ? Les politiciens qui s'en réclament ne nous donnent-ils pas chaque jour le spectacle dérisoire de fantômes idéologiques, déconnectés d'une réalité sur laquelle ils n'ont plus prise ? Et il est infiniment triste de voir, à Longwy et ailleurs, les exploités du capital acculés à défendre le cadre de vie que leurs exploiters ont jadis construit de toutes pièces pour mieux les asservir. D'autres proposent une «fédération» des divers mouvements tels qu'ils existent aujourd'hui. Mais peut-il s'agir là de plus que d'un collage abstrait, d'une juxtaposition, d'une «géométrisation du chaos» ? D'autres enfin semblent tentés par l'aventure des médias, par exemple en voulant nous faire exister par le moyen d'une campagne présidentielle. Mais les médias peuvent-ils nous donner corps ? Leur nature n'est-elle pas contradictoire avec ce que nous recherchons ? L'information n'est pas la connaissance. Les techniques de communication dont se sert le système fabriquent de la transposition, font vivre par procuration. Illusionnisme.

Je ne nie pas qu'une telle campagne puisse avoir son utilité. Mais à condition que nous existions **d'abord**. Et ailleurs. Et autrement. Le chaos est dans les individus. C'est de l'unité à refaire à cette échelle-là qu'il nous faut repartir. Sinon, la politique est idéologie. Chacun de nous est à la fois femme, jeune, salarié, pollué, Occitan ou Breton. C'est à chacun de nous de devenir un territoire, ici et maintenant, irréductible. Nous ne serions sinon qu'un corps médiatisé. C'est l'été. Les vacances. Pourquoi ne pas en profiter pour écouter le sang battre dans nos veines ? Et pour réfléchir à ceci : comment nous recomposer, chacun d'entre nous, avec d'autres ?

Paul Blanquart

Chemin

J'aurais pu écrire «Fermez votre gueule». Et puis non. Si ça vous fait plaisir, ouvrez la plus grande encore.

Vous avez sûrement une utilité sinon pour les autres, du moins pour vous. «Avant», je vous lisais. J'avais mon abonnement à la GO. Je militais aussi (car il s'agit toujours de militantisme quoi qu'on en dise) dans un groupe «écologique» (le groupe Beaujolais). J'en suis partie avant Malville (77) Et oui ! Je n'étais pas du côté des «Non-Violents» (!) et ne pouvant fermer ma gueule, je l'ai ouverte encore. Je me suis disputée avec vous, en coordination. Pour moi le pire outrage à quelqu'un, c'est l'indifférence.

J'ai refermé la GO. Elle ne m'a jamais manquée. Un sourire ironique quand on vous nommait c'est tout. Chacun sa place, chacun sa vie. Chacun la vie. Malville m'a trop secouée pour que j'ose une réaction.

J'ai essayé de bâtir ma vie. La vie ! Cent mille problèmes. La Safer, la ferme à faire «tourner», les animaux à nourrir, le temps pourri, les vers dans le fromage, Falaiha a une mammite, ma fille grandit, son père flippe, les gens passent...

Mais surtout la joie. La joie de vivre, d'être. Rencontre avec d'autres, vie avec d'autres. Vie ! Je vous relis deux ans après. Rien ne semble avoir changé. Ça pourrait me rendre triste, si ça en valait la peine, mais la pluie tombe sur ma feuille. Les chèvres mangent bien malgré «ce sale temps». Là bas, au fond la Guillerme sort de la brume.

C'est beau ici, c'est beau chez nous. On a 100 000 problèmes, mais on vit. Pas sur un papier, pas avec des mots, pas avec des idées ! Avec ses tripes d'hommes et de femmes. Ici c'est le carrefour de tous les désirs, plaisirs, chagrins, déplaisirs, tristesses.

Problème de solitude, de femmes, de séparation, de survie, de sexualité...

La vie, encore ! Toujours !

J'adore tomber amoureuse. Et je suis tombée amoureuse de ma vie. Ce n'est pas si mal. Vous parlez de vous. Je parle de nous. Je parle de moi.

Magnaud c'est beau. Et je ne le dis qu'au gens que j'aime. Alors au fond, je vous aime peut-être. J'ai horreur de la médiocrité. Et même si on n'est pas sur le même chemin, je vous sens proches de moi. Vous ne m'êtes plus indifférents. C'est bon signe, non ?

Christiane Forest-Duc

Sommaire

- Le méthane pp. 3 & 4
- Nouvelles antimilitaristes p. 6
- Nucléaire : interview de M. Rolant sec. nat. de la CFTD pp. 8 & 9
- Three Mile Island, encore p. 11
- Les Ulis, ville nouvelle pp. 12 & 13
- Et pour terminer, une nouvelle : «Envie» p. 16

SI VOUS ETIEZ ABONNES,
CET EXEMPLAIRE NE VOUS COÛTERAIT
QUE 3,80F



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél. : (85) 28 17 21. Télex : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre télex est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patatras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.



Le gaz part des vaches



Photo GO/Delaunay

Cuisinière sans brûleur.

Joseph Chevalier est paysan. Eleveur. Une vingtaine de vaches laitières en stabulation libre. Joseph ne paie plus de chauffage depuis quatre ans. Désobéissance civile ? Non, énergie alternative, ce qui revient au même. Il a conçu et réalisé lui-même une installation de production de méthane à partir du fumier de ses vaches. Depuis quatre ans donc, il chauffe son eau, sa maison et fait sa cuisine sans bourse délier. Sauf pour quelques litres de fuel qui viennent à la rescousse les jours de grand froid. Son expérience commence à être connue et nombreuses sont les visites qu'il reçoit. Pour ne pas perdre trop de temps, il les regroupe et promène son auditoire devant le tableau noir - pour expliquer - et devant son installation - pour constater -.

Qu'elle est simple, efficace, douce, perfectible.

Le conseil des ministres du 26 juin vient d'accorder d'importants crédits pour la recherche et le développement de l'énergie issue de la fermentation méthanique. A Javené, près de Fougères, chez Joseph Chevalier, la preuve existe du possible de cette énergie.

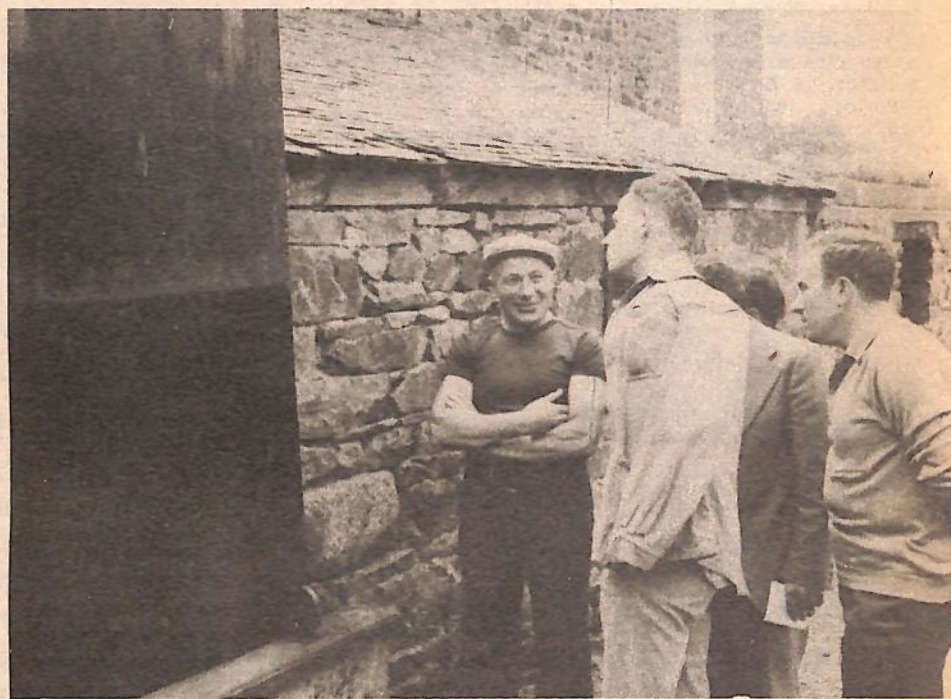
Nous sommes une dizaine dans la cour de la Grande Genière, la ferme de Joseph. Il nous emmène dans sa buanderie, où un immense schéma et quelques panneaux donnent à la visite un air de «leçon de choses» jadis chère à nos oreilles d'écoliers. Joseph explique, commente, chiffres à l'appui. Dans la cuve, à l'air libre, on charge en deux fois le fumier frais que l'on laisse se tasser, en ayant soin de l'arroser de

temps en temps. Il devra y rester de cinq à dix jours, temps de la **préfermentation aérobie** (1). Celle-ci permet de détruire les sucres, évite l'acidité du milieu et la production d'hydrogène, mais surtout a pour but d'empêcher la formation d'acides organiques et les fermentations butyrique et putrides qui donneraient au gaz, une odeur nauséabonde. Le fumier ainsi préfermenté doit être légèrement alcalin. Ensuite, on recouvre le fumier avec de l'eau additionnée de purin et on clot hermétiquement : c'est la **fermentation aérobie** condition indispensable à la production méthanique. La fermentation commence à 6° et disparaît à 75°, mais c'est à 35° qu'elle atteint son rendement maximum.

L'installation est techniquement très simple. Quatre cuves de 16M3, creusées à même le sol, isolées et bétonnées. Un couloir souterrain longe les cuves, et permet l'accès aux canalisations, aux prises de températures et à la chaudière à bois. Une des cuves est toujours vide pour permettre un roulement. Les couvercles sont faits de bois côté intérieur et de tôle côté extérieur, le bois étant ce qui résiste le mieux à la corrosion. Le gaz forme une poche sous le couvercle et est évacué par canalisation vers un gazomètre de 20M3, sorte de cloche cubique, reposant sur de l'eau où surnage une mince pellicule d'huile, et qui monte et descend au gré de la production et de la consommation.

Dans le fond des cuves un tuyau permet l'écoulement du purin, qui est alors réinjecté dans la partie supérieure.

Ni gisement mirifique, ni ressource à négliger, le méthane a de l'avenir.



Joseph Chevalier et ses visiteurs devant son gazomètre.

Photo GO/Delaunay

L'hiver, on le fait passer dans le serpentin de la chaudière à bois, pour le réchauffer. En effet, en dessous de 35°, une élévation de température de 5° double le rendement. La principale difficulté de cette installation réside dans l'étanchéité thermique du couvercle. Si la cuve est rendue anaérobie par le joint hydraulique que forme le couvercle en contact avec le purin, l'isolation thermique pose encore problème et est susceptible d'améliorations. La production de gaz de fumier varie au cours de l'année : elle est actuellement de 15M3 par jour et monte jusqu'à 25M3 pendant l'hiver. Les cuves sont chargées tous les mois en hiver, période de production abondante en fumier, et tous les trois mois en été.

gaz ne suffit plus, on ajoute quelques litres de fuel qui au contact du méthane n'en brûle que mieux.

Pour l'instant, Joseph utilise le gaz de fumier à l'état brut, c'est à dire un mélange qui contient environ 60% de méthane et 30% de gaz carbonique. Mais il n'entend pas en rester là. Il est en train de mijoter son affaire pour utiliser cette énergie sur sa voiture ou son tracteur. Les principaux écueils : l'épuration et la compression. Seul le méthane peut servir de carburant : il faut donc éliminer du gaz de fumier obtenu le gaz carbonique. Pour cela différents procédés sont possibles, tels la diffusion dans une colonne remplie d'eau, de chaux ou de potasse pure. A moins qu'un système de pulvérisation ?... Joseph poursuit ses expérimentations. Pour la compression, il utilisera un compresseur de réfrigérateur; quant au stockage, les bouteilles semblent les mieux appropriées, mais il a déjà songé qu'une cuve transportable et adaptable sur le tracteur pourrait rendre bien des services... Mais ceci n'est encore que projets.

Exemple simple...

L'installation ménagère ne jalouse pas en simplicité l'unité de production. Chauffe-eau, gazinière et cuisinière à chauffage central sont tout simplement branchées au bout du tuyau de sortie du gazomètre. La pression, de l'ordre de 4g/cm2, alors que celle du gaz de ville est de 10g/cm2, est compensée par un plus fort débit. Pas de brûleurs sur la gazinière; le gaz s'enflamme en torchère et donne une grande flamme bleutée, presque transparente et ça ne noircit pas les casseroles !!! Quant à la cuisinière, âme du chauffage de toute la maison, on a juste remplacé l'arrivée de fuel par celle du gaz. Et ça marche ! Quand le

...à méditer

Il y a quinze ans que Joseph s'intéresse à la production de gaz par fermentation méthanique. C'est la crise du pétrole qui en 73 l'a poussé à mettre sur pied cette installation. Une fois les plans établis, il entreprenait lui-même la construction. 18 000F de matériaux

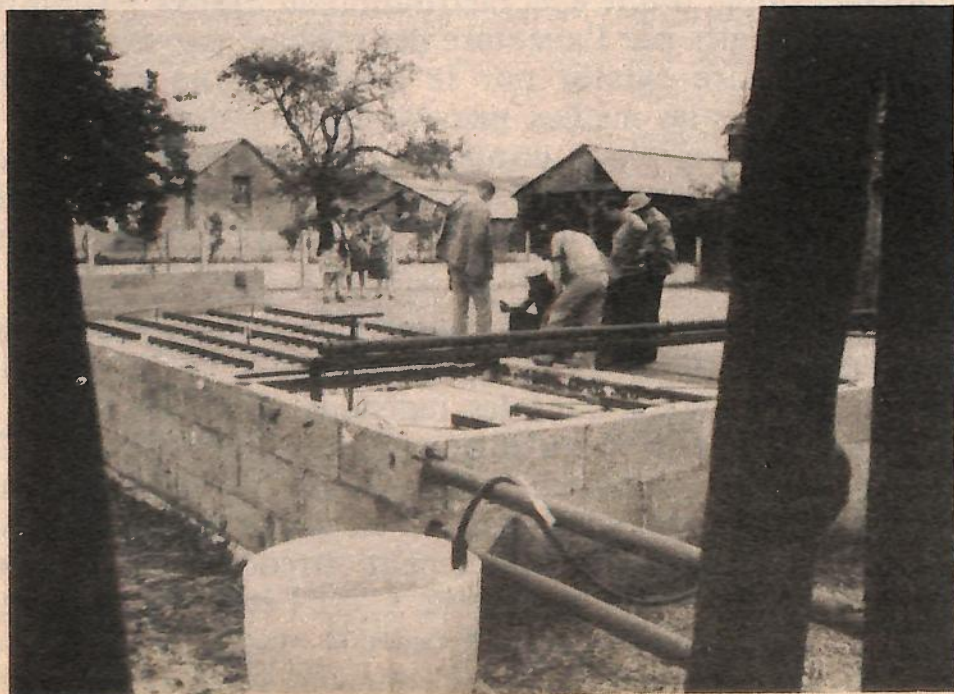
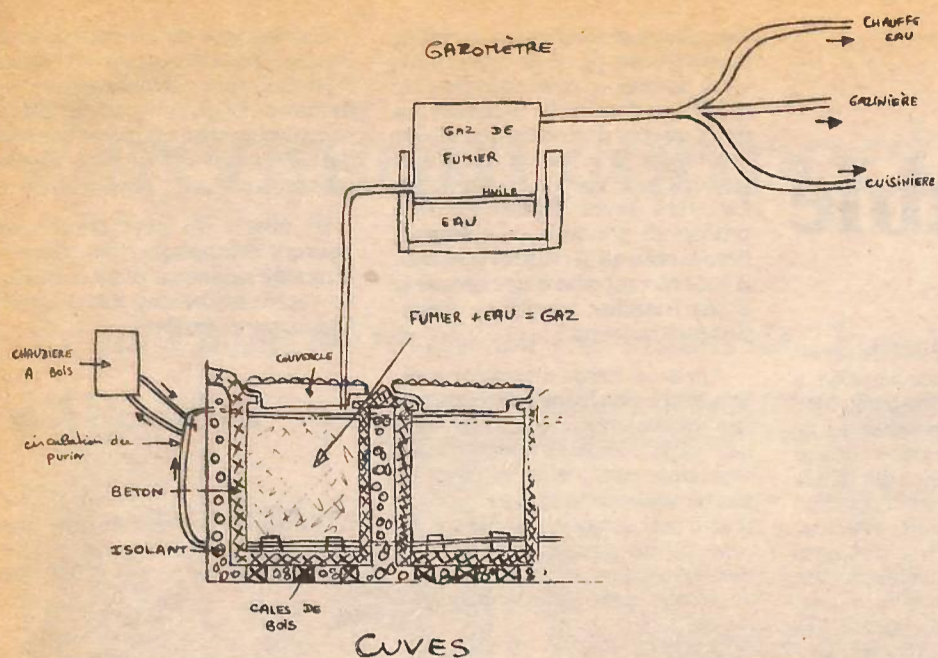


Photo GO/Delaunay

Les hommes discutent, les femmes regardent...



CUVES

furent nécessaires, y compris l'achat d'une hydrogriffe pour le tracteur, facilitant la manutention du fumier. « Cette somme doit être maintenant amortie, m'a-t-il confié, puisque sans ce gaz nous dépenserions 18 litres de fuel par jour ». Auto-construction simple, efficace, rentable, facilement réalisable... : ne sont-ce point des critères que l'on peut qualifier d'écologiques ? S'il ne le revendique pas, il le sent bien, Joseph Chevalier, lui qui sans certificat d'études, sans « spécialité », quand il parle de sa liberté énergétique, la qualifie de « bien gênante pour les Pouvoirs Publics ». Et d'ajouter : « mon choix a bien des avantages, mais aussi ses servitudes. Ce qu'il faut, c'est réfléchir et faire les choses sérieusement. Ce n'est ni très difficile, ni trop facile ».

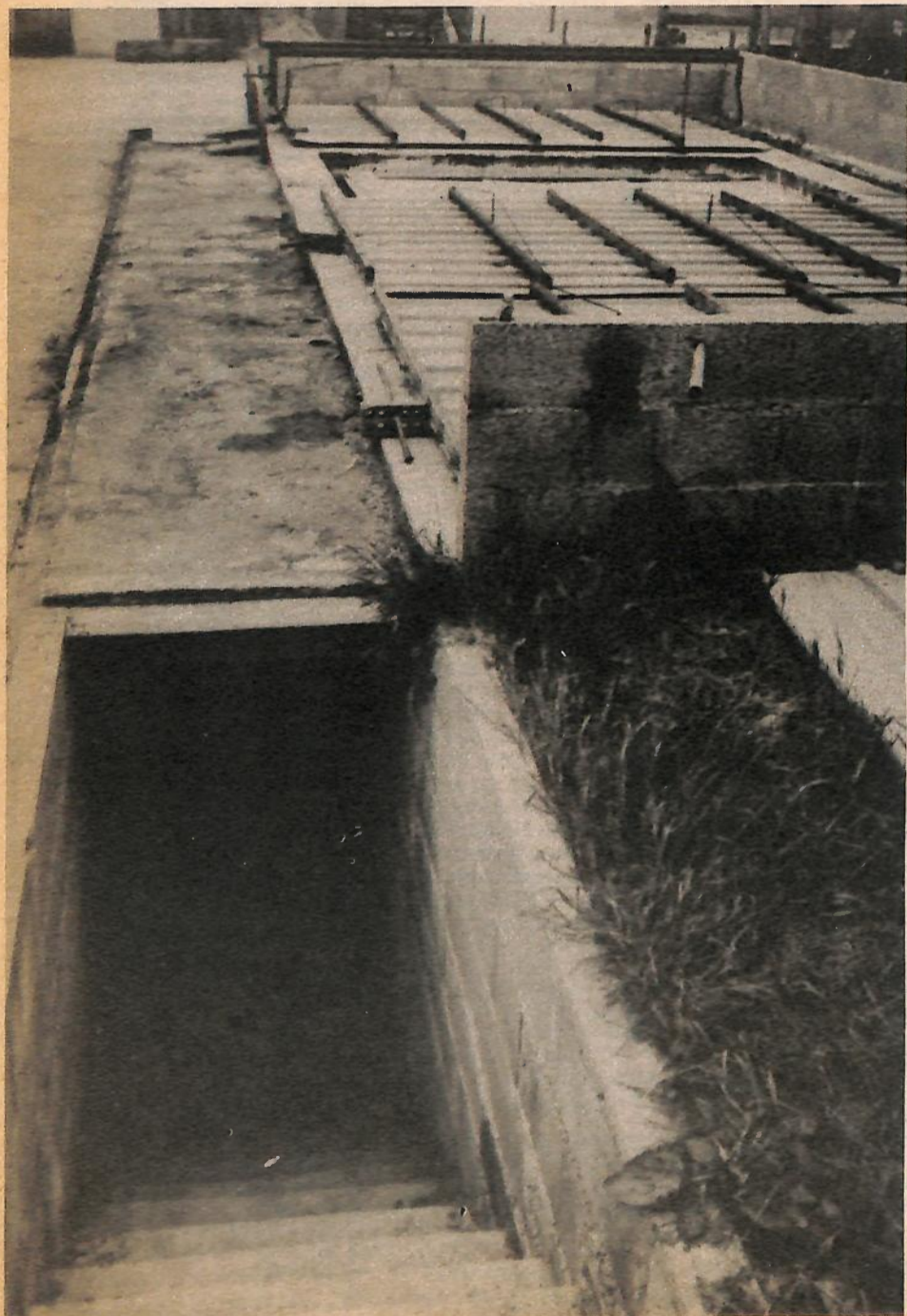
Peut-être tout simplement et sans vouloir en faire un mythe, une question de bon sens !

Si beaucoup de gens sont venus le voir - principalement des agriculteurs - peu de réalisations ont suivi. Mais le mouvement semble amorcé et promis à un bel avenir.

A Saint-Guyomard, village de 700 âmes du Morbihan, la fête du Soleil a marqué la mise en route d'un projet d'installation-pilote au méthane : les candidats ne manquent pas, un ingénieur, Isman, pionnier du méthane en Algérie, accepte d'aider à la réalisation, et les conseillers généraux vont tenter d'être généreux en décrochant quelques subventions. Comme le dit Louis Roger, animateur du théâtre de la Rivière, qui est à l'origine de ce projet ; « On peut imaginer des coopératives de petite dimension, équipée de camions de ramassage du gaz ou du fumier, comme on ramasse aujourd'hui le lait. C'est un nouveau type de relations humaines - dans les villages groupés autour de l'énergie, du soleil, car en définitive tout vient de là - qui peut naître ainsi du fumier... »

Dominique ●

(1) ou plus simplement : au contact de l'air



Les cuves et le couloir souterrain.

Photo GO/Delaunay

QUELQUES CHIFFRES

Composition du gaz de fumier

- méthane : 50 à 60%
- hydrogène : 1 à 3%
- oxygène : 0,5 à 1%
- gaz carbonique : 35 à 40%
- autres gaz : 1 à 5%

Pouvoir calorifique

- gaz de fumier : 5500 Kcal/m³
- gaz de fumier (épuré) : 8400 Kcal/m³
- gaz de ville : 4200 Kcal/m³
- gaz naturel : 9000 Kcal/m³

Autres caractéristiques :

- masse volumique : 1 Kg/m³
- toxicité nulle, vitesse de propagation de flamme très lente, risques d'explosion quasiment nuls.
- 1m³ de gaz de fumier épuré = 1 litre de gaz-oil

Influence de la température : 1 tonne de fumier donne par jour

- à 15°, 0,150 m³ de gaz pendant 1 an
- à 20°, 0,300 m³ de gaz pendant 6 mois
- à 25°, 0,600 m³ de gaz pendant 3 mois
- à 30°, 1 m³ de gaz pendant 2 mois
- à 35°, 2 m³ de gaz pendant 20 à 30 jours.

Biométhane : une alternative crédible

Il y a quelques années, B. Lagrange, bricoleur, journaliste, chercheur non spécialiste - comme il aime à le rappeler - entreprit une compilation de documents et de livres sur les possibilités offertes par la matière organique. Il en a fait deux livres. Le premier, sorti il y a quelques mois, s'intitule : « Biométhane, une alternative crédible. (1) ».

Voilà un titre qui, dans un contexte de pénurie énergétique pourrait reléguer le biométhane au rang des solutions miracles... sans avenir. Mais à lire B. L., à l'écouter aussi, on s'aperçoit vite qu'il n'y aura pas de miracle. Bien plus, selon l'auteur, le biométhane ne sera jamais capable de remplacer le pétrole et l'énergie nucléaire. Il ne sera jamais une alternative énergétique pour une société telle que nous la connaissons. L'utilisation de cette bioconversion (2) ne pourra devenir crédible que si elle est accompagnée d'une remise en cause de l'agriculture, de notre mode d'alimentation, de la gestion des déchets, de la médecine.

Ce que vous trouverez d'abord dans ce livre, c'est une somme d'information qui atteste de l'ampleur des recherches faites par B.L. C'est une présentation large des problèmes liés à l'utilisation de la biomasse et qui réussit souvent à éviter l'écueil d'une écriture technique.

Quelques pages, au début de livre, rappellent l'impasse dans laquelle se trouvent les agricultures des pays industriels, puisqu'elles consomment plus d'énergie qu'elles n'en produisent. B.L. fait ensuite le tour des différentes conversions (dont la première et la plus importante est la photosynthèse) et des réutilisations des déchets, avant de passer à ce qu'il appelle les systèmes intégrés.

Les systèmes intégrés

« Nous définissons par systèmes intégrés un habitat, une exploitation agricole ou un système d'épuration où la digestion de matières organiques représente le maillon d'une chaîne plus complexe ».

Cette chaîne peut d'ailleurs comprendre l'utilisation de l'énergie solaire ou éolienne comme le montrent les différents exemples cités dans ce chapitre. Cette partie du livre est celle qui montre le plus concrètement l'éventail des possibilités et des limites (recherche de l'autarcie) qu'offrent l'utilisation combinée de la digestion des déchets et des énergies renouvelables.

De nombreux pays s'intéressent à la bioconversion ; mais petitement,

chichement, avec d'ailleurs des visées différentes. Dans les pays centraux (3) à forte industrialisation l'utilisation des bioconversions jouera d'abord un rôle dans la dépollution et la gestion des déchets mais la production d'énergie par ces méthodes conservera l'aspect d'une solution de crise. Dans les pays périphériques (4), plus faiblement industrialisés, le bénéfice secondaire, le méthane sera un apport d'énergie de premier ordre. La pétrole et l'électricité, de quelque origine qu'elle soit, sont des sources d'énergies que leurs prix ou leur complexité technologique ont placé hors de portée de ces pays.

Reste la question politique. Si l'on voit bien quelles sont les transformations qu'entraînerait la généralisation de ces méthodes, on voit moins bien quelles sont les conditions nécessaires à cette généralisation. B.L. oscille entre l'appel en faveur de solutions individuelles, communautaires, à l'échelle humaine pour tout dire et la mise en garde contre une industrialisation trop grande des bioconversions. Est-ce suffisant ? Peut-il aller plus loin ? La biomasse, entre toutes les sources d'énergie renouvelable est sans doute celle qui porte les plus généreuses promesses. Elle n'a pas le piment de l'énergie solaire ni le romantisme de l'énergie du vent et le fait de vouloir remettre une société face à sa façon de considérer ses rejets rencontre des obstacles psychologiques.

Enfin, vouloir utiliser le vivant pour produire de l'énergie porte à conséquence. Parce qu'il met en jeu des lois irréductibles, il oblige à des mutations profondes dans les habitudes alimentaires et les méthodes agricoles.

Sur un sujet peu connu, parce qu'il est actuel, le livre de B. Lagrange sera un document de référence.

J.L. Lavigne ●

(1) Aux éditions EDISUD/énergies alternatives. Le deuxième livre à sortir sera consacré aux principes techniques et utilisations.

(2) Bioconversion : conversion de nature biologique.

(3) et (4) B.L. reprend l'analyse économique qui différencie à l'intérieur d'un même système économique mondial, les pays en pays « centraux » et pays « périphériques » rejetant ainsi l'idée de développement et sous-développement. Les pays centraux : USA, France, Canada, G.B., etc. Les pays périphériques : Inde, Népal, Thaïlande, Corée, etc.

Un doux parfum d'étable



Photo Baumann

Le chien, ce docile serviteur de la race humaine, a été, jusqu'à présent, bien mal récompensé de sa fidélité. Pour le seul amour de son maître, il accomplit bien des tâches rebutantes : tueur guerrier, gardien féroce, casseur de manifs, détecteur de drogues...etc. C'est pourquoi nous nous réjouissons d'apprendre qu'un nouveau rôle, très bucolique, lui sera, désormais, confié : la détection des vaches en chaleur.

En effet, selon la très sérieuse revue américaine, **Biology of reproduction** (vol. 19, p. 389), les chiens seraient capables de détecter les périodes de fertilité des vaches. On sait que celles-ci ont un rendement élevé à la fécondation, à la seule condition qu'elles soient ensemencées au moment adéquat. Dans les élevages «à l'ancienne», le taureau était là pour en juger et ne s'y trompait guère. Mais les taureaux ont, maintenant, déserté près et étables et tout se passe par insémination artificielle. C'est donc l'homme qui se charge de la détection, mais il faut reconnaître qu'il n'est pas doué pour cela et que son pourcentage d'erreur n'est pas négligeable. Or ces sont là des erreurs qui coûtent cher, chaque dose de sperme taurin valant plusieurs dizaines de francs.

La détection de l'œstrus (1) par le taureau étant une affaire d'odorat, un laboratoire de San Antonio (Texas) a entrepris de dresser des chiens à cette tâche délicate. Les

chercheurs se servent, à cet effet, d'un tableau percé de trois trous. L'un de ceux-ci recevait le parfum spécifique de la vache en chaleur, les deux autres des odeurs-témoins proches de la première (secrétions vaginales de vaches hors-œstrus). Le chien devait flairer les trois orifices et s'asseoir, simplement, devant celui qu'il estimait le «bon». Il était récompensé d'une caresse et d'une friandise lorsque sa prestation était correcte.

Après un temps d'entraînement, un groupe de chiens furent essayés sur «vaches réelles». Ils obtinrent une moyenne de 90% de réponses correctes : une performance qu'un taureau ne renierait pas ! Encore faut-il préciser que, soit par entraînement plus poussé, soit par sélection génétique, on espère obtenir des résultats encore supérieurs...

Les élevages disposeront donc, à l'avenir, de détecteurs efficaces d'œstrus, auto-transportables et ne demandant que peu d'énergie de fonctionnement : la pâtée journalière, une caresse et un sucre, au bon moment.

Et puis - on peut rêver - ne pourrait-on appliquer cette nouvelle qualité canine au genre humain : la vérification des dates selon Ogino, par exemple ?

René-Louis Cooreen ●

(1) Ensemble des phénomènes physiologiques et psychiques qui accompagnent les périodes de fécondité.

Tout n'est pas bleu dans le Pacifique-Sud

Par deux fois, le mois dernier, des manifestations se sont déroulées à Sydney, en Australie, contre les essais atomiques français dans le Pacifique Sud. La première, le 12 juin, devant le consulat de France. La seconde, le samedi 16, dans le port où mouillait un bateau de guerre français, «La Dieppoise». Un de nos amis australiens, membre de l'association «People for a Nuclear Free Pacific», nous a adressé un exemplaire du tract distribué à cette occasion. En voici la traduction.

Depuis plus de dix ans, des essais nucléaires français ont été organisés à proximité de l'atoll de Mururoa. Après 29 explosions dans l'atmosphère, les Français ont entrepris depuis 1972 de nombreuses campagnes d'essais souterrains. En avril, on a même essayé une bombe à neutrons.

Bien entendu, en ces nombreuses occasions, d'importantes retombées radioactives ont pollué la mer sur une vaste zone. Les Français refusent d'ailleurs de communiquer tout chiffre relatif à cette pollution mais nous savons que 15 Tahitiens et 10 Français, atteints par la radioactivité, ont été récemment hospitalisés à Mururoa.

Les essais nucléaires et la présence des quelques 20.000 Français qui les organisent ont gravement perturbé la vie culturelle et sociale des Tahitiens. Ceux-ci ont vigoureusement protesté contre ces essais et demandent, maintenant, leur indépendance. Leur leader, Charlie Ching, a été condamné dernièrement à 20 ans de prison à l'issue d'un procès rapide au cours duquel il s'est vu accusé d'association avec des Tahitiens qui avaient tué un Français pour protester contre les essais nucléaires.

Le gouvernement français ne cache pas sa volonté de rester le maître en Polynésie et en Nouvelle Calédonie. Dans ce dernier territoire, l'autorité française vient de décider la dissolution du Conseil Gouvernemental qui s'opposait à un vulgaire trucage électoral destiné à avantager les colons français et réclamait l'indépendance. Les partis favorables à l'indépendance ont l'intention de boycotter les prochaines élections.

C'est pour sa richesse en minerais de nickel que les Français veulent rester en Nouvelle Calédonie. La population canaque étouffée sous la discrimination raciale et reste parquée dans des réserves.

Aux Nouvelles Hébrides, à Vanuatu, les Français tentent de retarder l'indépendance et manœuvrent, pour ce faire, en divisant les partis locaux.

Tous les mouvements pour l'indépendance qui se développent

dans les territoires français sont en lutte contre les essais nucléaires de Mururoa. C'est ce qui nous conduit à les soutenir.

L'Australie appartient au Pacifique. C'est donc son intérêt direct de combattre les essais nucléaires mais son combat ne doit pas s'arrêter là. Les bateaux de guerre américains à propulsion atomique naviguent dans le Pacifique et nous voulons, en accord avec les peuples de cette partie de notre planète, être débarassé de l'atome et de ces bateaux.

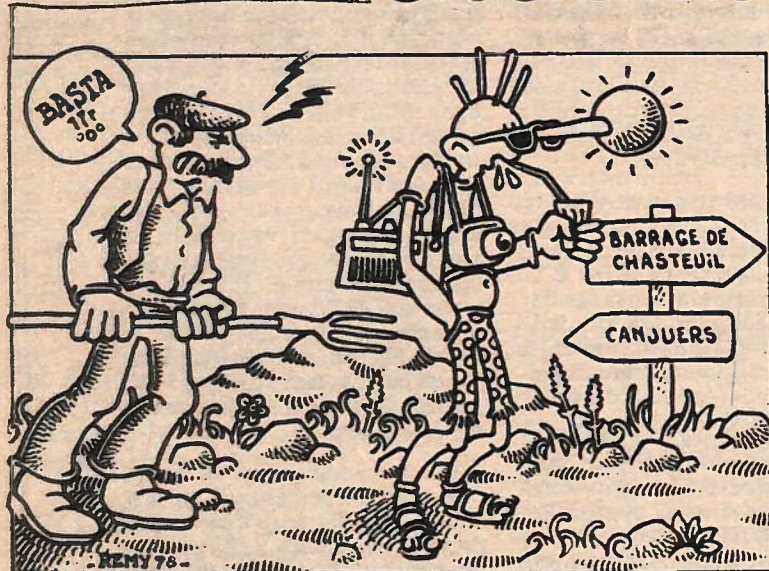
Les gouvernements australiens et néo-zélandais continuent à s'opposer à cette revendication.

Info

Le monstre de Torness

C'est en Ecosse, évidemment. Sur le site de Torness est prévue la construction de la prochaine centrale nucléaire britannique. «**Torness Alliance**», c'est aussi une fédération de groupes qui s'opposent à cette construction. Voici deux mois, début mai, 2000 personnes ont franchi l'enclos du site, pendant que 8000 autres manifestaient dans les environs. Sabotage des engins du chantier, destruction de la grille de clôture, plantation de fleurs en hommage à la terre crucifiée : c'était la plus grande action anti-nucléaire «sur le terrain» jamais vue en Grande-Bretagne. Depuis, 70% de la population locale, qui était jusque là fort sensible aux promesses du SSEB (cousin germain de notre EDF) sur «le plein emploi grâce au nucléaire», se sont prononcés contre la centrale de Torness. D'autant que les syndicats, en particulier ceux des mineurs, s'y opposent également. Motif : la construction de Torness entraînerait la fermeture de la centrale de Kincardine qui transforme du charbon. Mais Mme Thatcher a déclaré que ce ne sont pas de «petits problèmes de sécurité» qui arrêteraient le programme nucléaire; et les fonds pour une autre centrale nucléaire, à Heysham 2, viennent d'être débloqués. La campagne de la «**Torness Alliance**» continue donc. Au programme : une manifestation, suivie d'une fête, à Edimbourg le 15 septembre prochain.

Ordonnance



Ca gaze : On vous a souvent parlé de Jean-Pain, dans **La Gueule Ouverte**. Normal : Jean-Pain découvre toutes les semaines une nouvelle propriété fantastique du compost de brousailles, grâce auquel il risque de devenir bientôt Maître du Monde. En attendant (et pour avoir une chance de devenir l'un de ses ministres), si vous n'êtes allergiques ni aux moules, ni aux frites ni aux touristes Belges, vous pouvez toujours participer aux stages de formation à ses méthodes, organisées par le Comité Jean Pain (18 av. Princesse Elisabeth, 1030 Bruxelles, Belgique. Tél. 19 32 2/ 24 08 20). Renseignez-vous. Et si vous n'avez jamais entendu parler de Jean Pain, c'est le moment de lire son petit livre

Un autre jardin, dont la sixième édition vient de paraître (et en couleurs !). A commander chez Jean et Ida Pain, les Templiers, 83 930 Villecroze.

Grand angle : Pierre Marquer est un écrivain photographe, collaborateur du **Citron Hallucinogène** et doué d'une énergie infatigable. Jean-

Claude Babois anime la revue **Esquisse** (BP 20, 83 320 Carqueiranne) plutôt branchée sur les Occitans. Ils ont mis leur travail en commun pour présenter, au Centre des Mauquiers (route de Draguignan, 83 690 Salernes, tél 94/ 70 66 73) une expo de textes occitans et de photos antimilitaristes. Ils sont gonflés de faire ça juste à côté de Canjuers ! Pierre Marquer édite aussi des cartes postales de BD politique pas mal du tout : la série des 10 cartes différentes est en vente pour 12,00F au **Citron Hallucinogène** (rue du Château, Tourtour, 83 690 Salernes).

Solo : Quand nous en serons enfin aux technos douces, y aura-t-il encore du rock ? Mystère ! En attendant, vous pouvez toujours écouter le disque solo du nouveau membre des Rolling Stone, Ron Wood, qui nous offre ce mois-ci un petit chef d'œuvre : **Gimme some neck** (CBS 83 337), une sonorité des plus hargneuses, une voix étonnante et un professionnalisme pas désagréable. Quand nous aurons les technos douces, les gens comme Ron Wood

se débrouilleront toujours. Ils feront marcher leurs amplis avec du gaz de paille. On se demande même pourquoi ils ne s'y sont pas encore mis.

Nestor : On parle beaucoup, en ce moment, de Léo Malet. Ça ne me dérange pas puisque ses romans policiers sont parmi les meilleurs, décontractés, plein de clin d'œil politiques, rigolos comme tout et superbement écrits. Deux éditeurs défendent son travail : Les Editions des Autres (46 rue de Richelieu, 75 001 Paris) ont réédité quatre de ses meilleurs romans : **Les rats de Montsouris**, **L'envahissant cadavre de la Plaine Monceau**, **La nuit de Saint Germain des Prés** et **Les eaux troubles de Javel**. Et les Editions Marabout qui publient ces jours-ci **L'homme au sang bleu** (n°1058) où l'on découvre que les aristocrates, sur la Côte d'Azur, ont de drôles de mœurs,pires que les petits truands. Vous le saviez déjà, sans doute, mais que ça ne vous empêche surtout pas de lire (et relire) Malet.

Dates : Je vous jure que je n'ai aucun pourcentage sur la vente du disque du bluesman Luther Allison, **Live in Paris** (Free Bird), dont je vous ai déjà longuement parlé. Permettez-moi seulement de vous donner les dates de sa tournée de cet été en France, pour que vous puissiez vérifier sur place que je ne dis pas trop de bêtises en musique : en juillet, Luther Allison chantera le 12 à Paris (Palace), le 16 à Lyon, le 19 à Nice, le 21 à Oraison (près de Manosque), le 23 à Bergerac, le 24 à Sète, le 26 à Collioure et le 30 à Royan. D'autres dates intéressantes : trois bons concerts à Chateaufillon (près d'Olivioules, tél 94/24 11 76), le 16 juillet, Weather Report, le 17, Jacques Higelin et le 2 août, Roxy Music.

Docteur Bernard Blanc ●

A l'est, rien de nouveau

On en parle, c'est même d'actualité. Les négociations sur la limitation des armes nucléaires entre les deux grands gonflent les titres de toute la presse. On parle de désarmement, bien vite, comme pour exorciser l'éclair d'une prise de conscience à la base, de ceux, de nous qui vivons l'aller et retour, entre le matin du boulot et le coucher de la succession de nos emmerdes. Les plumitifs chargés de nous lessiver les boyaux de la tête se gardent bien de parler de la racine du mal, oublient de nous raconter dans le détail pourquoi et «comment meurt l'autre moitié du monde», comment l'armée gaspille nos ressources économiques et humaines, pourquoi la rencontre Brejnev-Carter ne remettra jamais en cause la logique de la militarisation de nos sociétés et surtout les ventes d'armes, l'accumulation massive de vente d'armes de destruction qui fait de notre planète une véritable poudrière. En France, pour l'année 1979, 459 milliards de francs ont été attribués au budget de l'armée... Troisième exportateur mondial d'armement, premier rang pour les ventes d'armes par habitant, la France giscardienne accueillera 5000 naufragés des mers d'Asie, sous la pression d'humanistes bourgeois qui n'hébergeraient en aucun cas un insoumis. La France, terre d'asile, peut vider, dans un premier temps, tous les foyers Sonacotra pour assurer ainsi le gîte et le couvert aux réfugiés vietnamiens fuyant un pays en guerre depuis plus de trente ans... Ah, Démagogie, tu me donnes la nausée !

Il est temps de nous réveiller de la torpeur dans laquelle nous avons bien voulu nous laisser engluier. A nous de préférer l'action au confort du repli, à nous de démontrer aux gouvernements de l'Est comme l'Ouest que nous n'avons pas peur du désarmement et que nous croyons fermement que désarmer est au contraire crucial pour notre survie.

C'est pourquoi, le 1^{er} août, partira de Bruxelles une «caravane du désarmement» (des cars, quoi!) qui rejoindra Varsovie le 10. Nous voulons ainsi établir un lien entre les populations de l'Est et de l'Ouest et encourager ceux qui travaillent pour un désarmement véritable. Nous voulons pousser les gouvernements à concrétiser les «bonnes intentions» proclamées dans les conférences sur le désarmement et jamais suivies d'effets.

Dans la G.O. n° 267, je faisais part des négociations pour lever l'interdiction voilée de la partie Est de la quatrième marche internationale ; j'ajoutais que les actions mûrissaient sous le manteau afin de faire pression sur le gouvernement polonais et attirer l'attention des médias. Divers groupes militants sont donc intervenus récemment à Paris et Bruxelles.

Dimanche 24 juin, sous l'œil bienveillant de leur mère, des Parisiens habillés en sportifs étaient conviés à un marathon. Quatre antimilitaristes déguisés en coureurs de fond sont venus rappeler sur le podium d'arrivée (banderolle à l'appui) qu'une autre épreuve sportive était en préparation. Plus tard, dans la nuit, un

petit groupe se rendait à l'ambassade de Pologne pour y suspendre un calicot rappelant que la «caravane du désarmement irait à Varsovie».

Le 29 juin, un Français, un Italien et un Belge intervenaient lors de la conférence de presse de l'Internationale Socialiste à Bruxelles. Schmidt, Mitterrand, Callaghan... devaient aborder ce jour-là l'épineux problème de l'aide aux réfugiés vietnamiens. Une banderolle dépliée, des tracts distribués aux journalistes présents, perturbèrent quelque peu cette sympathique réunion et la firent se terminer plus tôt que prévu. Bien sûr rien n'est paru dans la presse, mais on s'est bien marré. Les journaux d'aujourd'hui ne s'intéressent qu'au spectaculaire et aux tragédies. On va opter pour le spectaculaire... Rendez-vous donc très prochainement pour la suite de notre feuilleton. Et si ce n'est déjà fait, il est encore temps de rejoindre la quatrième marche internationale pour le désarmement, de rejoindre ceux qui veulent la paix entre les peuples.

Mandrin ●

P.S. : La prochaine coordination internationale aura lieu du 25 au 31 juillet, 35 rue Van Elewyck, 1050 Bruxelles. Tél. 648 52 20.

D'autre part une action en faveur de la caravane est prévue les 15, 16 et 17 juillet devant le parlement de Strasbourg.



D.R.

Transgression 128

Le Ministre de la Défense, M. Yvon Bourges, en présentant le budget des armées devant le parlement, appelait il y a quelques mois à «la lutte contre les menées anti-militaristes». Il était relayé quelques semaines plus tard par le général Lagarde qui, dans une circulaire «confidentiel-défense», demandait à ses subordonnés de repérer, arrêter et poursuivre les diffuseurs de tracts à caractère anti-militariste.

Ces braves gens vont avoir du pain sur la planche car le mouvement anti-militariste, quelque peu étouffé par la répression depuis bientôt deux ans, reprend sérieusement du poil de la bête. Les nouvelles générations sans doute !

Témoin la relance de la fameuse OP 20 qui n'est plus toute jeune et dont il est bon peut-être de rappeler en quoi elle consiste.

1971 : vingt objecteurs de conscience décident, pour faciliter la démarche d'obtention du statut jusque là réservé à une petite minorité et pour contraindre l'arbitraire de la Commission Juridictionnelle, d'envoyer une lettre de demande parfaitement stéréotypée dans laquelle sont exprimées les

raisons philosophiques prévues par la loi. Très vite leur nombre augmente substantiellement et la Commission Juridictionnelle se met à patiner dans la choucroute en accordant aux uns ce qu'elle refuse aux autres. Position absurde décidera le Conseil d'Etat puisque les demandes sont toutes faites sur le même modèle. Résultat : depuis le mois de novembre la Commission Juridictionnelle refuse systématiquement toute demande du style OP 20... ce qui n'empêche pas les lettres de continuer à affluer au rythme de vingt à trente tous les deux mois. Ils sont ainsi actuellement plusieurs centaines à être, de fait, en état d'insoumission puisque le recours en Conseil d'Etat qu'ils ont introduit n'est pas suspensif.

C'est donc, au bout du compte, la prison qui leur pend au nez.

Pour contrer cet engrenage répressif, 300 personnes ont décidé, au delà du soutien théorique, de s'engager plus directement aux côtés des objecteurs menacés en transgressant l'article L 128 du code du service national : «Quiconque est reconnu coupable d'avoir sciemment recélé ou pris à son service un assujetti recherché pour insoumission ou de l'avoir sous-

trait ou tenté de le soustraire aux poursuites ordonnées par la loi est puni d'un emprisonnement d'un an à trois ans et d'une amende de 200 à 100 000F».

Les signataires s'engagent donc à accueillir chez eux des insoumis recherchés et prennent ainsi le risque d'être poursuivis. Comme toujours dans ce genre d'opération plus on est nombreux, moins la répression est forte. C'est pourquoi il est important de signer et de faire signer cet engagement à un soutien actif envers les objecteurs insoumis. Cela leur permettra par ailleurs de créer un mouvement ample et fort, une alternative dans laquelle une part importante de la jeunesse pourra s'engager.

J.L.S. ●

Pour tout contact : GHJAM c/o Lorenzati, Saint Romain, 39170 Saint Lupicin. Parmi les 300 signataires, on trouve quelques personnalités pouvant servir d'édredon : Bernard Clavel, Yves Boisset, Claude Bourdet, Brice Lalonde, Paul Blanquart, Romain Boutheille, Edwige Avice, Huguette Bouchardeau...

Pas sectaires !

Le mouvement antimilitariste a trop longtemps souffert de nombreux sectarismes pour que nous nous réjouissons de l'évolution qui semble voir le jour au sein de certains groupes. Passant outre les distinguos subtils qui n'ont d'intérêt que pour les diplômés en science es-antimilitariste, certains proposent un travail en commun de toutes les composantes du mouvement. Nous ne pouvons (objecteurs et insoumis travaillant en commun à la GO depuis maintenant deux ans) que nous associer à cette volonté. C'est pourquoi nous publions le communiqué du Comité de Luttes Antimilitaristes d'Evreux.

L'antimilitarisme dont nous nous réclamons se situe dans un contexte de lutte de classe dans le sens d'un front large anticapitaliste. Nous sommes regroupés au sein du CLA pour une lutte visant à terme l'abolition de l'armée celle-ci étant un des principaux piliers de l'Etat car c'est elle qui, en cas de «menace ou de conflit» assure la défense de la classe dominante. Son action contribue à l'élargissement des intérêts de cette même classe. Nous soutenons toutes les luttes antimilitaristes :

insoumission, objection, luttes dans les casernes, renvois de livrets etc. Nous nous ouvrirons pour que toutes ces luttes ne restent pas isolées les unes des autres afin de créer un rapport de force suffisant face à la militarisation croissante de la société.

Le CLA d'Evreux propose aux différents groupes de la région (CLO, GAM) d'organiser pour la rentrée septembre/octobre, une première rencontre. Cela nous permettrait de faire connaissance et d'envisager une action commune sur un thème bien précis. Une coordination pourrait se proposer de créer un lien entre les groupes de la région, tout en laissant à ceux-ci leur autonomie. Par cette coordination, les groupes auraient l'avantage de pouvoir mener des actions non plus locales, mais régionales (...)

J.L.S. ●

Pout tout contact (en attendant la boîte postale) :

Debroize Christian, 13 rue de Netreville, 27000 Evreux. Tél : 16 (32) 33 32 44, entre 18h30 et 19h.



Michel Rolant

Photo J.M. Simonet

La CFDT et à la société d

*Un entretien avec Michel Rolant
et Hubert Prévot, secrétaire*

Le 27 juin, lors d'une conférence de presse commune, neuf organisations* annonçaient le lancement d'une pétition nationale exigeant un large débat public et contradictoire sur la politique énergétique française (voir GO n° 268 du 4 juillet). Yves Lenoir et Emmanuel De Séverac, que le RAT avait mandatés lors de sa dernière assemblée générale pour mener les négociations, sont allés interroger, pour la GO, Michel Rolant et Hubert Prévot sur les implications et les conséquences, pour la seconde centrale syndicale française, de cette initiative.

* PS, PSU, MRG, RAT, CSF, CSCV, GSIEN, UFC et CFDT.

La Gueule Ouverte : Dans quel contexte la CFDT place-t-elle cet accord ? Qu'est-ce qui l'a rendu possible et nécessaire ?

Michel Rolant : La gravité même des problèmes énergétiques et la constatation que le gouvernement répond par une attitude de plus en plus dure et qui, de fait, exclue toute discussion avec les opposants au programme nucléaire, ont rendu plus urgente l'action de notre syndicat. Par ailleurs, la possibilité de trouver un terrain d'accord avec un certain nombre de partenaires a également évolué.

La G.O. : N'avez-vous pas l'impression que l'attitude de la CFDT, en ce qui concerne les problèmes énergétiques, est un peu volontariste ?

Hubert Prévot : Nous avons à la CFDT un projet de transformation démocratique de la société, un projet socialiste concernant le type de développement que nous souhaitons, un projet sur les droits et les pouvoirs des travailleurs... mais nous n'avons pas de projet spécifique sur l'énergie. Seulement les problèmes énergétiques sont au cœur de la crise, comme causes et conséquences, et les solutions à y apporter conditionnent l'évolution de la société. C'est pourquoi, restant attachés à la lutte de classes, nous entendons conduire d'un même mouvement la bataille dans et hors de l'entreprise en prenant en charge non seulement les problèmes du travail, mais aussi les problèmes des travailleurs et travailleuses. Nous

n'admettons pas de limitation, a priori, à la compétence syndicale.

La G.O. : Pouvez-vous nous préciser ce qui, concrètement, a rendu possible cet accord avec les organisations qui l'ont signé ?

Michel Rolant : Il existait une forte pression avant notre congrès de Brest pour que la CFDT intervienne de façon plus active dans le domaine de l'énergie. Cela peut paraître surprenant mais la discussion sur le projet de motion a été relativement brève, bien que précise, parce qu'il est apparu qu'il n'y avait pas de désaccord au sein de notre centrale. C'est important parce que cela permet d'aller plus loin.

Vous vous souvenez d'autre part que, lors des conversations que nous avons eues en 1977-78 avec des représentants du Réseau des Amis de la Terre, nous avions pris notre temps ! Ceci parce que, dès le départ, nous avons vu la possibilité d'arriver à un accord assez précis sur la politique énergétique. Nous nous étions aperçus en effet que nous nous situions à peu près de la même manière dans le contexte d'une certaine transformation du modèle de développement. Cela ne signifie pas qu'il y ait un accord total entre la CFDT et les Amis de la Terre sur tous les aspects de l'action sociale ou de l'analyse de la société ; mais nous nous accordons pour replacer le nucléaire dans l'ensemble des problèmes de l'énergie et nous le situons, non seulement comme critique de la politique gouvernementale, mais aussi comme proposition pour l'alternative. Celle-ci trouvant d'ailleurs elle-même sa place dans le choix d'une autre façon de vivre sa vie.

Et puis, d'une façon plus large, nous avons déjà au niveau national comme, dans certains cas, aux niveaux local et régional des consultations permanentes qui nous permettaient de nous informer mutuellement et de prendre des initiatives communes.

N'oublions pas non plus qu'à l'initiative du Groupement des Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire (GSIEN) nous avons entrepris un véritable programme d'étude en commun des grands problèmes de société que pose le nucléaire. A cette occasion, nous avons d'ailleurs effectué une démarche commune (GSIEN, CGT, CFDT, RAT, PS, PSU, CSCV,

UFC, SNCS-FEN) sur les problèmes de la sécurité, de l'information, des droits des travailleurs... en direction du Conseil d'Information sur l'Energie Nucléaire présidé par Madame Veil.

Harrisburg-la-pagaille

La G.O. : Tout de même, l'accident d'Harrisburg a bien joué un rôle dans le fait que les choses se soient relativement accélérées dans le sens d'une campagne commune ?

Hubert Prévot : Il n'a fait que donner une impulsion supplémentaire à ce qui était déjà engagé. Mais il est vrai qu'il faut quelquefois un évènement pour précipiter des évolutions en train de mûrir...

Mais, l'accident d'Harrisburg, à mon avis, c'est beaucoup plus que la démonstration qu'il peut y avoir un jour un accident dans une centrale nucléaire française. Cela nous le savions déjà avant, nous en avons eu confirmation.

Ce qu'a mis davantage en évidence cet accident, c'est la place du nucléaire dans la société. C'est, vu à travers la société américaine - mais nous savons bien qu'il en serait de même dans la société française - les fantastiques problèmes de responsabilité des autorités, d'organisation sociale, du rôle de l'information, de l'effrayant déséquilibre qui existe entre le pouvoir des techniciens et la capacité de réaction des simples citoyens. C'est aussi le fait que, désormais, la charge de la preuve, en ce qui concerne la validité de l'énergie nucléaire, est du côté de ses défenseurs : tout ce que nous avons dit sur ce que l'on peut redouter d'une société nucléaire, et demain d'une société du plutonium, s'est trouvé justifié.

Quand on regarde toute la presse américaine, puis ensuite les auditions, on constate que les problèmes techniques ont été mis en évidence. Mais, surtout, ce qui est apparu, ce sont les problèmes de la démocratie américaine. Harrisburg, c'est un peu l'équivalent du Watergate : Watergate, c'était les rapports entre les citoyens et les partis politiques ; Harrisburg, c'est les rapports entre les citoyens et la technocratie, c'est la question de la maîtrise du progrès scientifique.

Ce qui n'est pas négligeable non plus, c'est que lorsque 70% de l'électricité nous seront fournis en France par les centrales PWR, toutes bâties sur le même modèle pour être, soi-disant, moins coûteuses, il y aura en plus un risque économique important. Les syndicalistes ne peuvent pas ne pas faire sa place à ce genre d'arguments. Ce n'est peut-être pas l'essentiel, mais ça donne froid dans le dos de penser que nous pouvons vivre dans 10 ou 15 ans avec, sans cesse, des arrêts, des pannes... on ne voudra pas priver les ménages de chauffage - à l'électricité bien sûr - alors on arrêtera régulièrement les industries il y aura les jours avec et les jours sans. A moins que l'on soit amené à prendre encore plus de risques, notamment pour les travailleurs des centrales en disant : «On sait bien que telle centrale risque d'avoir des défaillances, il vaudrait peut-être mieux l'arrêter mais ça serait tellement ennuyeux que, finalement, on décide d'attendre le bel été prochain pour faire les révisions qui s'imposent». Tout ceci est évidemment profondément troublant et inquiétant.

Enfin, ce qu'a montré Harrisburg, c'est la formidable pagaille qui a suivi l'accident et qui montre à l'évidence que toute comparaison entre un accident nucléaire et un accident dans une entreprise chimique quelconque, et par conséquent, toute assimilation du nucléaire à une activité humaine traditionnelle est tout à fait abusive.

Le non du PC

La G.O. : Pour revenir à cet accord et à la campagne Energie, quelle interprétation donnez-vous à la liste des partenaires qui s'y sont engagés : faut-il la considérer comme le dispositif le mieux approprié pour répondre à la politique du gouvernement et promouvoir une exigence de démocratie ? Ou doit-on y voir l'émergence d'une nouvelle force politique véritable opposition au pouvoir politique et social des années à venir ?

Michel Rolant : D'abord, il était évident que nous nous adressions, comme le Congrès nous en avait donné le mandat, à l'ensemble des forces politiques de gauche, des organisations syndicales et à un certain nombre d'organisations et d'associations du Cadre de Vie, écologistes, consommateurs, etc... Nous avions peu d'illusions sur la possibilité de

L'opposition du nucléaire

**rolant, secrétaire national,
confédéral de la CFDT.**

trouver un accord avec le Parti Communiste.

Nous connaissons les positions traditionnelles du PC sur l'énergie et le nucléaire. Elle se fonde sur l'attitude théorique positiviste et productiviste du PC, qui est différente de celle de la CFDT - pour qui, en particulier, sciences et techniques ne sont pas neutres. La réponse du PC ne nous a donc étonnés que par son extrême brutalité : on pouvait penser que l'évolution des esprits en France, y compris apparemment l'évolution de l'électorat du PC, aurait amené les dirigeants communistes à faire preuve de plus de nuance dans leurs positions en faveur du nucléaire.

L'union nécessaire

Les choses étaient moins simples en ce qui concerne d'autres organisations. Ainsi, nous avons vraiment cherché, comme vous le savez, avec beaucoup de constance et de fermeté un terrain d'accord avec la CGT, en n'ignorant pas que celle-ci subit très fortement les contrecoups de tout ce qui se décide au PC. Mais enfin, si la porte n'est pas fermée à des contacts et éventuellement des démarches communes, comme cela a été le cas vis-à-vis de Madame Veil. Il est bien certain, et nous n'en sommes pas surpris, que la CGT ne pouvait pas nous suivre dès lors que nous proposons la suspension du programme électronucléaire, comme le Congrès nous en avait donné le mandat.

En revanche, avec toute une série d'organisations, nous savions que nous devions pouvoir aboutir. Les Amis de la Terre, notamment ; mais probablement aussi le Parti Socialiste, puisqu'il avait déjà pris position tantôt pour un référendum, tantôt pour un moratoire.

Là où il me semble que nous avons remporté un certain succès politique, c'est qu'en approuvant le texte explicatif de la pétition, nous allons beaucoup plus loin qu'un accord très limité à une sorte de dénonciation vague de la politique gouvernementale. Sur ce terrain, à la limite, même le PC dénonce cette politique... il ne la trouve pas assez ambitieuse !

Ce qui reste à préciser, et nous le verrons bien dans les mois qui viennent, c'est si cet accord - qui est un accord sur le fond, et non pas seulement un accord circonstanciel - se traduit effectivement

par une mobilisation des militants de toutes les organisations qui ont signé. C'est important : pour nous cette campagne n'est qu'une étape de notre démarche. Il est bien évident que nous souhaiterions que dans la société française un ensemble de forces syndicales, politiques, associatives œuvrent dans le même sens : pas seulement sur le problème de l'énergie ou celui de la durée du travail, mais sur la transformation de la société. Notre analyse de la société et l'histoire des luttes ouvrières montrent en effet que le système capitaliste d'aujourd'hui (les autres aussi) est constitué d'un ensemble complexe mais articulé et cohérent de rapports (structures) sociaux dont les conséquences économiques, politiques, idéologiques ou culturelles sont tour à tour déterminantes. Il n'y a donc ni terrain privilégié pour la lutte de classe ni voie prioritaire pour la prise de conscience. L'union dans l'action, sur des bases démocratiques, est donc une nécessité. C'est l'autogestion comme fin et moyen.

C'est pourquoi, nous entendons conduire, à égalité de droits, de devoirs et de compétence, une stratégie d'Union des Forces Populaires, dont le moteur doit être la mobilisation consciente des travailleurs et de la population pour imposer des transformations de tous ordres, des changements partiels même limités mais significatifs, conduisant au renversement du rapport général des forces dans la société.

Avec l'accord réalisé sur la campagne Energie, il y a un élément d'appréciation de ce que sont aujourd'hui les positions des uns et des autres. C'est une étape. Peut-être qu'avec certains ça tournera court. Peut-être que d'autres organisations nous rallieront. Peut-être que cela fera évoluer la CGT. Nous verrons bien d'ici décembre prochain.

La G.O. : La CFDT ne s'était pas associée au projet de pétition du Comité National pour la Suspension du Programme Nucléaire et la Préparation d'un Référendum à Initiative Populaire (voir GO n°256). Cette pétition dont les termes diffèrent très peu, du moins dans leur esprit, de ceux de la pétition actuelle présentait l'aboutissement du processus d'information et d'élaboration d'alternatives comme un référendum national sur l'énergie. Les textes adoptés fin juin évoquent une démarche analogue : quand il s'agit d'exiger «des consultations et des décisions démocratiques aux niveaux régional et national», c'est bien un grand moment de décision



Photo J.M. Simonet

Hubert Prévot

populaire sur les orientations énergétiques qui est en perspective.

Alors, pourquoi ce ralentissement imprimé par la CFDT au processus initié dès le lendemain d'Harrisburg par les Amis de la Terre ?

Hubert Prévot : Il y a deux choses qui ont joué pour que la CFDT ne s'associe pas au Comité National, en dépit des fortes similitudes entre les deux textes.

La première concerne les circonstances : nous interrogeant après Harrisburg sur la façon de relancer le mouvement contre le programme électronucléaire du gouvernement, nous avons pris la décision d'attendre le Congrès de Brest afin de disposer d'un mandat précis pour une grande initiative commune. Vous admettez que nous n'en avons pas fait mystère.

Maintenant, sur le fond, je crois que le seul point important sur lequel diffèrent les deux textes concerne effectivement la perspective du référendum, objectif ou grande étape. Nous avons dit que cela ne nous paraissait pas être une bonne proposition. Nous sommes pour que les populations soient consultées d'une manière ou d'une autre mais nous ne sommes pas pour que la décision nationale ou régionale dépende d'un référendum. Nous avons été assez clairs là-dessus : nous avons une certaine méfiance pour ce qui concerne l'usage du référendum dans une société où l'information est déjà très mal partagée, où les questions sont posées par le pouvoir et où toutes les campagnes passées de référendum ont été complètement viciées par le contexte politique dans lequel elles se situaient...

Droit à l'initiative

La G.O. : Mais tu sais que les A.T., notamment, ont décidé, lors de leur congrès de Grenoble, de lutter pour le droit à l'initiative référendaire, précisément pour, allant dans le sens d'une exigence de démocratie à la base, répondre aux reproches qu'appelle la procédure du référendum traditionnellement confisqué chez nous par le pouvoir central.

Michel Rolant : Les A.T. ont posé là, non seulement un problème de réforme constitutionnelle, mais aussi, celui, plus fondamental encore, du fonctionnement de la démocratie.

Une organisation qui se dit autogestionnaire comme la CFDT ne saurait être gênée par cette attitude des A.T. Au contraire, elle ne peut que souhaiter voir les initiatives populaires contribuer de plus en plus au fonctionnement de la société au niveau de la décision tout comme à celui de la gestion. Nous avons déjà l'habitude de telles consultations notamment au sein des entreprises, où nous les acceptons avec plus ou moins de réticences selon la manière dont on les organise (lorsqu'il s'agit de poursuivre ou d'arrêter une grève, par exemple).

Seulement, il faut bien voir tout ce que cela suppose comme transformation des moyens d'information et d'expression, comme renforcement de la liberté d'expression et de l'égalité réelle des organisations avec les forces de l'administration, de la technocratie, des groupes capitalistes, etc... Car, après tout, le droit à l'initiative du peuple est le fondement même de la démocratie, laquelle ne saurait trouver sa finalité dernière dans les seules institutions parlementaires.

La G.O. : Les écologistes multiplient depuis plusieurs années les tentatives d'expression sur le champ politique. Qu'en penses-tu ?

Michel Rolant : Je serais tenté de te répondre que ça ne nous regarde pas ! En fait, nous admettons comme légitimes toutes les formes historiquement déterminées d'expression du mouvement social, pour autant qu'elles n'amputent ni ne limitent l'action syndicale.

Alors pour répondre à ta question, je dirai que la CFDT appréciera les forces politiques que tu évoques selon leur poids relatif, leurs orientations, leur caractère démocratique, leur volonté unitaire, leur attitude à l'égard du mouvement syndical. Nous avons dit à notre congrès de 70 que nous étions favorables à la constitution d'une grande force socialiste, démocratique, d'orientation autogestionnaire et je ne crois pas que l'émission des initiatives sur le champ politique soit a priori une bonne chose.

La CFDT, quant à elle, essaye de se maintenir sur la voie qui passe entre l'apolitisme et la dépendance : c'est celle de la liberté d'appréciation ou de critique, à charge de revanche et de réciprocité.

Propos recueillis par
Emmanuel de Severac
et Yves Lenoir

A lire dans le train, en attendant le tunnel

L'appel de l'Orient

Harvey Cox, au Seuil.

Le théologien américain écrit la «Fête Des Fous». Attentif et captivé par le divin, le bonhomme ne pouvait manquer de s'interroger sur la lame de fond du néo-orientalisme.

D'autant que l'Orient nommé, n'est autre que le grand questionnement mystique, sacré, religieux, spiritualiste. A force d'assassiner Dieu le PERE il fallait effectivement s'attendre à sa résurrection; sur le chemin d'Emmaüs, le Jésus-guru s'est d'abord manifesté aux obscurs, aux sans-grade de son ashram. Forgé dans le creuset de la contre-culture, la divinité aux yeux bridés s'est adressée aux évadés du système. Surgissent alors les gurus, les sectes, les mantras, le Yi-king, le Zen, toute une pratique et une terminologie de la spiritualité orientale.

Difficile d'échapper à l'interrogation que suscite cette «foi». Qui ne tripote pas, assis en lotus, son petit guide du yoga, son manuel du tai-chi, après sa séance de karaté, juste avant un éclatement tantrique avec sa shakti du moment? Harvey Cox, sérieux com-

me un pape, mène l'enquête. Avec brio, il fonce dans le ZEN et contemple, dans la prodigieuse méditation bouddhique l'illusion des apparences (jusqu'à celle de Dieu). On notera, dans toutes les aventures de sa quête, l'avatar du chapitre intitulé «la chair des dieux» (cérémonie du peyotl - un cactus hallucinogène - chez les indiens huichols): quasiment, une diversion, dont l'intérêt, si ce n'est la révélation in visu du sentiment religieux de l'auteur m'échappe un tantinet. Cox travaille sa pâte et nous amène à ce point sur les i du succès de l'Orient face à cette société dé-religieuse de la consommation. L'auteur dégage alors le vide qui accueille l'Orient. Vide caractérisé par l'érosion de la communauté humaine et le manque d'expérience réelle. L'Orient vient en force avec ses techniques (méditation, mantras, chants postures etc), ses doctrines émotionnellement neuves (par opposition aux péchés du christianisme) ses gurus sereins (ne me dites pas qu'un bonze ça «jette» moins que le curé du coin?) ses communautés rayonnantes (harekrishna tout beaux, et méditateurs transcendants éclatés, illuminés). Bref, la norme créative qui vient sortir du ghetto nihiliste les fils de la consommation. L'auteur aurait pu s'arrêter à de tels constats, mais il a voulu soulever plus loin encore le voile de cet engouement exacerbé pour le sens de dieu, inexistant dans nos supermarchés. Sous l'engouement: le piè-

ge, car, nous dit Harvey Cox, «il n'y a pas la réelle rencontre de deux cultures, mais très souvent il ne s'agit que d'une manifestation de la gloutonnerie occidentale». Cox ne veut pas seulement signifier que l'orientalisme «se vend», il veut aussi montrer qu'il s'est fourvoyé et que ses adeptes trouvent en lui, leurs justifications à ne plus faire l'«histoire»: céder à la tentation que Mircea Eliade (1) avait prévu de «s'identifier à l'homme archaïque qui laisse les choses être ce qu'elles sont». Ce dévoiement de la pensée orientale vient probablement du fait de l'impossible prise en compte du fait culturel oriental par des occidentaux pas du tout préparés aux notions très complexes de l'«inexistence de soi» par exemple... Et l'on voit se confondre la sagesse béate du zen avec le refus de faire de la politique (de l'histoire) etc. La méditation contre l'engagement historique!

A ce stade, l'auteur me semble manquer d'intuition et plutôt que d'ouvrir le dossier de la nouvelle convivialité (illichienne, reichienne, que sais-je encore?) il se lance dans le panégyrique d'un néo-christianisme très bioutiful mais de loin merci... On ne réinjecte pas le Christ comme un aspirine...

Alors la crise spirituelle y demeure aiguë. Harvey Cox semblant nous montrer qu'on ne conjugue pas la découverte de l'ignorance (image de l'orientalisme,) avec la mise en pratique de

l'amour (message d'un christ).

Il y a longtemps, je lisais Alan Watts et je m'étais senti pacifié quand ce fou du zen citait «ton nombril est comme une tasse ronde toute comble de breuvage, ton ventre est comme un tas de blé entouré de muguet» (in le cantique des cantiques dans l'ancien testament). Je me disais alors que mon vide spirituel (j'éprouvais ainsi une part de mon angoisse) ne serait comblé qu'avec la conjugaison de l'amour, de l'Orient, de la politique et d'un Christ intime, culturel et historique. Autre histoire tout ça!

Asselin

1) Eliade: historien des Religions, recenseur des «Mythes» (auteur du Sacré et Le Profane. Histoires des Religions).

Le Vrai Art Nouveau

Jules Van, in le dernier Terrain Vague.

Est ce vraiment une vanne? Nenni ma mie, le tricheur-saboteur-voleur-menteur qui sévissait dans les colonnes de «Libération» a réuni sous une belle jaquette ses

aventures modernes dans la jungle des parc-mètres, des cabines téléphoniques et je ne sais quels outils qui méritent, outre notre mépris, une vieille dose d'astuce.

En plus de cent cinquante pages illustrées on a droit à un «système D» du traficotage. Une sorte de contre-fête de la société de consommation où des naïfs prendraient au premier degré les incitations à la débauche de notre quotidien consommable. Tout, autour de nous, nous affirme de nous servir, Jules Van répond avec réalisme à l'incitation au vol que sont les publicités et les rayons de super marchés, libre à vous de le suivre dans cette drôle de partie de flipper. Ma condition d'écrivain à la campagne ne me donne guère la possibilité d'être tenté par ce jeu, aussi de ce panorama de la «malversation» n'ai-je retenu que la prodigieuse et invraisemblable interrogation de Pierre Vianson Ponté qui préfère involontairement l'ouvrage et déclare avec stupeur et émoi: «Ce qu'il faut retenir, ce n'est pas qu'un journal relate ces faits. C'est qu'ils existent...» Isn't it?

Asselin

* Une référence supplémentaire: le journal «Minute» a tout fait pour que Van ne paraisse pas...

P.S. important: Adresse de diffusion: Alternative, 36 rue des Bourdonnais, Paris 75001. Prix de vente 42F.

Infos

Turbulence islandaise

Dès l'ouverture de la saison de la chasse à la baleine, dans la semaine du 11 juin, une nouvelle confrontation est survenue entre «Le Combatant de l'Arc en Ciel», le bateau de l'organisation «Greenpeace» qui s'oppose sur le «terrain» à la chasse à la baleine, et un baleinier islandais. Ce dernier a tiré au harpon explosif contre les embarcations pneumatiques qui s'étaient placées entre un cétacé et le baleinier. La marine islandaise est intervenue et a contraint le Greenpeace à gagner le port de Reykjavik. Il semble bien que le Greenpeace n'a pas été saisi pour ne pas indisposer les Etats-Unis vis à vis des produits de pêche islandais, au moment où va se réunir à Londres le 9 juillet la Commission Baleinière Internationale; un moratoire de trois ans y sera proposé sur la chasse commerciale des cachalots; les Etats-Unis, eux, proposeront même un moratoire de 10 ans sur toute chasse baleinière.

Suite aux récents événements, une plainte déposée par l'Industrie Baleinière contre le Greenpeace vient d'être déclarée recevable et suit son cours.

Le porte-parole de Greenpeace a expliqué que, devant cette situation, il existait 3 possibilités: quitter le port pour la zone de pêche, en risquant la saisie, donc la perte du Greenpeace, pour des mois ou des années, ou bien rester dans le port de Reykjavik jusqu'à la fin de la réunion de la Commission Baleinière Internationale, ou bien quitter le port islandais pour observer avec recul les votes de la délégation islandaise. C'est cette dernière solution qui a été adoptée: si le gouvernement islandais votait la continuation de la chasse, le Greenpeace retournerait immédiatement sur la zone de chasse islandaise. Pour utiliser ce moyen de pression, le Greenpeace a quitté le 28 juin le port islandais.

Pour tout contact: Greenpeace 31 rue du Mail 75 002 Paris. Tél: 233 36 96

Grève du zèle EDF

Opposées à l'implantation d'une centrale nucléaire à Nogent-sur-Seine, elles avaient demandé l'extension à toute la région parisienne de l'enquête d'utilité publique. Elles, ce sont les associations et organisations suivantes: CFDT-Union régionale parisienne, Union départementale des consommateurs de

Paris (UFC), les syndicats CSCV (Confédération syndicale du cadre de vie) de la région parisienne, le PSU, le MAN, Paris-Ecologie et les Amis de la terre de Paris. Devant l'absence de réponse gouvernementale, elles appellent à une grève du zèle EDF, c'est à dire au refus du prélèvement automatique des factures EDF et au paiement de chaque facture EDF en plusieurs chèques envoyés séparément.

Des cobayes à la place de la forêt

Emotion dans la vallée de Chevreuse après l'annonce de l'installation à Saint-Aubin (Essonne) d'un laboratoire, dit «Synthelabo», dans lequel est impliqué, entre autres, L'Oréal. Vingt hectares de forêt, en site classé, seraient détruits, puis vingt-sept autres ensuite.

Ce laboratoire serait un centre d'expérimentation animale, et d'une ampleur peu commune: de 1 200 à 1 500 kilos de carcasses animales en sortiraient chaque semaine, dont 30 % contaminés par des produits radioactifs... Huit tonnes de litière seraient également éliminées chaque semaine.

Défenseurs de l'environnement et opposants à la vivisection se retrouvent unis pour empêcher ce projet de L'Oréal, qui est, rappelons-le, un épormé «consommateur» d'animaux.

Enquête en psychiatrie

La Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme (23 rue Custine, 75 018 Paris) a récemment remis à M. Philippe Marchand, député, président de la mission parlementaire d'information sur les minorités religieuses, un dossier sur les abus et les ravages commis dans les hôpitaux psychiatriques. La Commission demande instamment à cette mission d'information d'inclure dans son enquête la psychiatrie en raison de ses crimes quotidiens. «On n'ose pas penser, écrit-elle, que l'image des camps nazis se profile encore sur les murs de Sarreguemines, de Cadillac ou d'ailleurs. Et pourtant...». Tous les jours, la Commission reçoit d'accablants témoignages sur ces excès: internements arbitraires, électrochocs, neuroleptiques, lobotomies, thérapies du comportement par la douleur, etc. Le dossier transmis à M. Marchand contient de nombreux extraits de presse sur les traitements infligés à des enfants dans des hôpitaux psychiatriques.

Haute tension

Le 25 mai, un enfant de douze ans a été grièvement brûlé à Harfleur. Il jouait avec d'autres dans la zone pavillonnaire du Grand Arquebosc. Avec des piquets de tente en aluminium, il avait confectionné une sorte de lance de quatre mètres, et la tenait verticale sous une ligne à haute tension de 20 000 volts. Or cette ligne se trouve à une dizaine de mètres du sol. Comment se fait-il alors que le jeune Hervé Le Guillard ait été gravement brûlé aux mains, à la poitrine et aux pieds? C'est la question que pose le Collectif havrais d'écologie (183 boulevard de Strasbourg, 76 800 Le Havre) dans une lettre ouverte. Suivie d'une série d'autres: un accident est arrivé avec 20 000 volts, qu'en sera-t-il avec des lignes plus importantes? Y a-t-il une réglementation sur la hauteur des lignes à haute tension? Faudra-t-il marquer sur chaque poteau électrique: «Interdit de passer sous les lignes»? Il faut en effet savoir que des lignes à très haute tension, de l'ordre de 400 000 volts puis de 700 000 volts, couvriront la Seine-Maritime sur des centaines de kilomètres lorsque seront construites les centrales nucléaires de Penly et de Paluel.

Zirconium connection

Ce qui n'a pas été révélé sur l'accident de Three Mile Island...

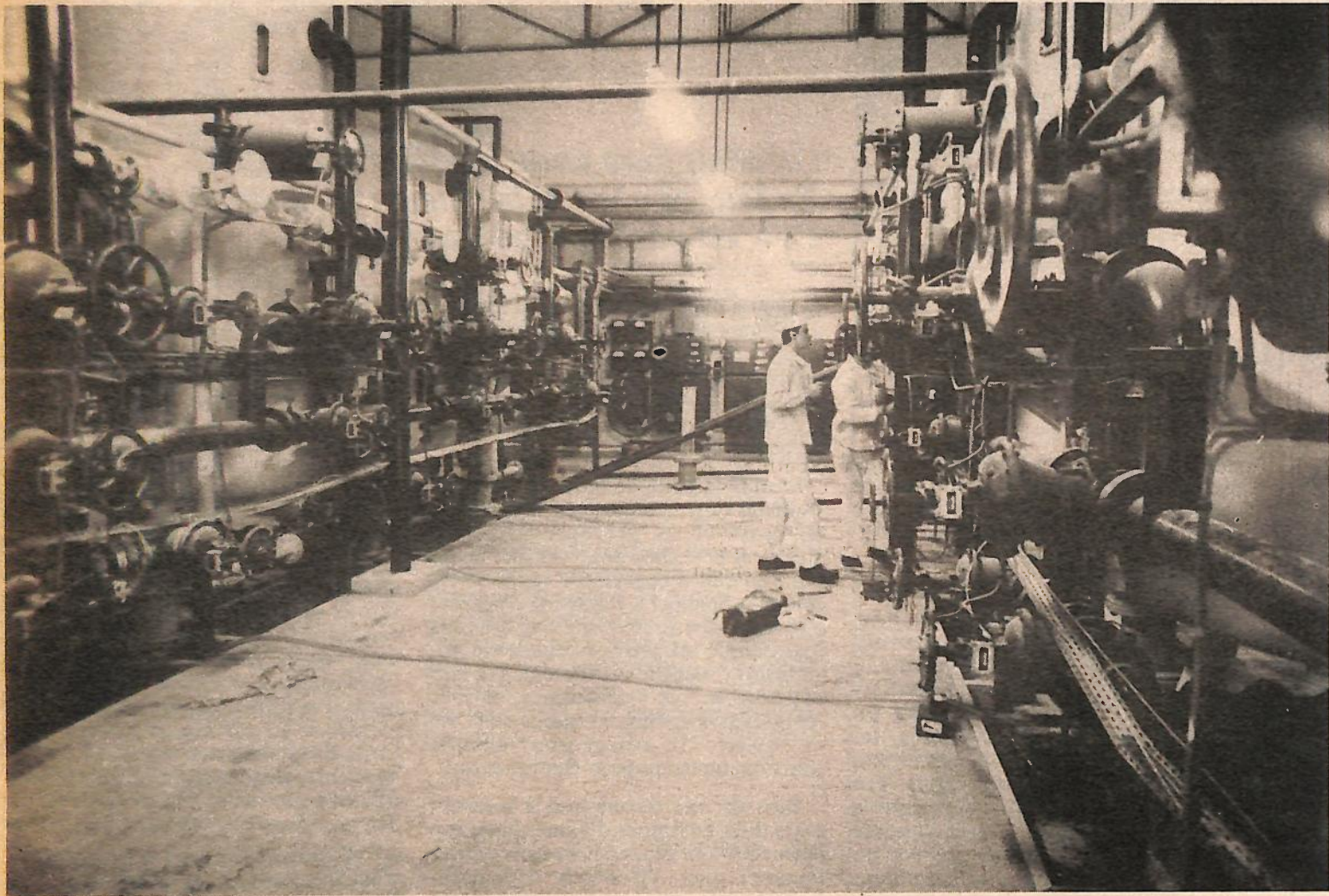


Photo Christian Weiss

L'un des plus jolis bombards jamais lancés par la presse, la radio et la télévision internationale est, sans aucun doute, l'histoire de l'obèse de la centrale de Harrisburg. Une histoire tellement grosse - sans jeu de mots - qu'elle pourrait paraître vraisemblable si... on n'en savait pas plus.

Selon les propos tenus par un expert de la NRC - Commission de Régulation Nucléaire Américaine - les erreurs humaines qui ont, à l'origine, déclenché l'accident de Three Mile Island sont dues à l'obésité d'un opérateur. Ce brave homme était, ce matin là, assis à son poste de travail de façon telle que son ventre lui cachait un certain nombre de cadrans dont les indications étaient cruciales. Dans ces conditions, il aurait effectué une fausse manoeuvre dont on connaît les conséquences...

Ainsi, la NRC et, derrière elle, l'industrie américaine du nucléaire, auront-ils tout fait pour cacher à l'opinion mondiale les véritables causes de l'accident. Tout... y compris user d'un gag que n'auraient pas désavoué Laurel et Hardy, à seule fin de cacher une vérité trop lourde de conséquences.

Sous la griffe des multinationales

A l'exception des centrales britanniques refroidies par gaz, les réacteurs du monde entier sont refroidies par eau lourde ou légère, soit en phase liquide (PWR - réacteurs à eau pressurisée) soit en phase vapeur (BWR - réacteurs à eau bouillante). En ce domaine, aucun pays n'a pu, pour des raisons diverses, échapper à la toute puissante technique et technologique américaine. Des firmes multinationales telles que Westinghouse et Babcock-Wilcox détiennent la quasi-totalité des brevets, le savoir-faire et l'équipement technique nécessaires. Elles

sont, ainsi, les seules entreprises au monde capables de construire certaines parties des réacteurs nucléaires refroidis par eau. C'est dire l'importance que peut avoir pour ces firmes et pour l'impérialisme américain, le maintien de leur monopole de fait.

Un accident comme celui de Harrisburg, véritable contre-réclame, doit donc être minimisé. Rien d'étonnant à ce que les médias n'aient pas été informés - ou autorisés à divulguer - certains faits qui menaceraient la toute-puissance américaine.

En cette affaire, ce que cache le ventre de l'opérateur obèse, ce n'est pas quelques cadrans mais un véritable «vice caché» qui touche aux bases mêmes de la conception des centrales refroidies par eau.

Quelques explications liminaires

Une centrale nucléaire est schématiquement constituée par un réacteur - le cœur - dans lequel se développe la fission nucléaire et l'énergie thermique cédée par contact au fluide de refroidissement - l'eau -. Le combustible nucléaire, constitué par de l'uranium enrichi, se présente sous forme de palets cylindriques insérés dans des gaines métalliques. Celles-ci constituent un organe important du système. Destinées à isoler le combustible et les redoutables déchets de fission qu'il contient (plutonium) de l'eau de refroidissement, les gaines doivent présenter d'extraordinaires qualités physiques et chimiques. Tout d'abord, elles doivent laisser passer, sans atténuation, le flux des neutrons qui génèrent et entretiennent le processus de fission. Elles doivent être, ensuite, d'excellents conducteurs de la chaleur. En effet, l'énergie thermique développée dans les palets de combustibles doit être facilement cédée à l'eau de refroidissement dans laquelle baignent directement les gaines. Le rende-

ment de la centrale dépend directement de la conductibilité thermique du métal qui les constitue. Enfin, les gaines doivent conserver une excellente tenue mécanique dans les conditions physiques extrêmes qui règnent dans le cœur en fonctionnement (intense bombardement neutronique - température - pression - contact permanent - avec l'eau).

La seule matière qui puisse répondre à de telles exigences est un métal - le zirconium - que l'on utilise sous forme d'un alliage, le zircaloy.

Mais le zirconium présente un très grave inconvénient : il réagit explosivement au contact de l'eau dans certaines conditions qu'il est possible de rencontrer dans un réacteur en panne. Faute de l'obèse ou pas, ces conditions se sont présentées à Three Mile Island. Elles ont conduit à l'emballlement thermique du cœur et à la naissance de la fameuse bulle d'hydrogène qui a bien failli éparpiller sur quelques centaines de kilomètres carrés le contenu mortel et définitivement dévastateur du cœur du réacteur.

Ce danger, connu des spécialistes a été délibérément caché au public par l'industrie nucléaire américaine et la Commission de Régulation. Tous les réacteurs refroidis à l'eau existant dans le monde présentent ce risque...

La vérité sur l'accident

On se souvient qu'à la centrale de Three Mile, une rupture de pompe principale a provoqué une perte partielle de l'eau de refroidissement du cœur et une fusion, partielle elle aussi, du cœur du réacteur. En secours, on répandit sur le cœur surchauffé une grande quantité d'eau de réserve. Des explosions d'hydrogène, heureusement de faible importance, se produisirent alors dans l'enceinte

de confinement. On fit, un peu plus tard, le constat de la présence d'une énorme bulle d'hydrogène dans cette enceinte. Elle empêchait, d'une part, la bonne conduite des opérations de refroidissement du cœur et, surtout, faisait planer le risque d'une explosion qui aurait brisé l'enceinte de confinement, dispersé les produits de fission et entraîné la fusion totale du cœur et ses conséquences (1).

Pendant plus d'une journée, les spécialistes réunis à Three Mile, pensèrent que le processus de l'explosion finale était enclenché. Ils savaient qu'il en résulterait, non seulement leur mort, mais aussi la désertification totale et définitive de la vallée de la Susquehanna.

Ce fut une journée hallucinante pendant laquelle les porte-paroles et autres attachés de presse de la NRC et de la société d'exploitation de la centrale (Metropolitan Edison) déclarèrent tout ignorer de l'origine de la bulle d'hydrogène. Ils parlèrent de «nouveau coup dur» et de «quelque chose qui n'avait pas été prévu lors de la conception du réacteur».

Le lendemain, la bulle d'hydrogène se résorbait et disparaissait. Les médias américains et mondiaux répandirent la nouvelle en évitant soigneusement de préciser les raisons de cette disparition.

Toutes les déclarations faites étaient fausses. Dès les premières heures, les experts savaient parfaitement à quoi s'en tenir : le risque sur lequel ils avaient fait sciemment l'impasse, la réaction zirconium - eau, s'était matérialisé...

On peut mesurer, en cette occasion, l'importance de l'influence directe ou occulte que possèdent sur la diffusion des informations les multinationales et le gouvernement américain. Seule, quelques semaines plus tard, la presse britannique a fait quelques allusions au rôle joué par le métal des gaines de combustible nucléaire (rappelons, à ce sujet, que seuls les

réacteurs de conception anglaise ne sont pas refroidis par eau et ne risquent pas cet accident).

La réaction zirconium-eau

L'équation chimique de la réaction est :
zirconium + eau = oxyde de zirconium + hydrogène

Cette réaction libère 129 kilocalories par mol de métal, soit trois fois plus de chaleur que la réaction pourtant violente du sodium sur l'eau ! Mais, alors que le sodium réagit sur l'eau à la température ambiante, le zirconium ne s'enflamme qu'à partir de 1 100°C, soit à une température nettement plus haute que la température normale de fonctionnement du réacteur (300°C) mais aussi nettement inférieure aux quelques 2750°C qu'atteint le cœur d'un réacteur «emballé».

On voit, ainsi, que, dans la conception des réacteurs nucléaires à refroidissement par eau, les ingénieurs ont, faute de pouvoir trouver un matériau mieux adapté, délibérément accepté un énorme risque. En cas d'emballlement accidentel d'un réacteur de type «Three Mile», si la température du cœur monte au dessus de 1100°C, les quelques vingt tonnes de zirconium du gainage prennent feu au contact de l'eau. Ils dégagent, alors, une énorme quantité de chaleur qui vient s'ajouter à celle provoquée par la radioactivité résiduelle, accélérant, ainsi, le processus de fusion du cœur. Simultanément, l'hydrogène dégagé en grande quantité dans l'enceinte de confinement crée un énorme risque d'explosion. Les gaines, oxydées à cœur, s'effondrent en déversant le combustible nucléaire qu'elles contiennent dans le fond de cuve du réacteur.

La disparition de la bulle d'hydrogène

Lors de l'accident de Three Mile, il restait suffisamment de zirconium intact dans le cœur. Or, ce métal, à l'état non-oxydé possède une propriété curieuse. Dans les conditions physiques qui régnaient, alors, dans le cœur, il absorbe l'hydrogène pour former un hybride zirconium-hydrogène. Il ne faut pas chercher plus loin le «mystère» de la résorption miraculeuse de la bulle. Un miracle, d'ailleurs, non dénué d'inconvénients puisque l'hybride zirconium-hydrogène est totalement dépourvu de résistance mécanique. Ainsi, la disparition de la bulle s'est-il accompagné de l'effondrement total à fond de cuve de la structure du cœur. Ainsi s'est créée une situation qui, encore aujourd'hui, reste critique et pourrait présenter des risques ultérieurs.

Ainsi, d'un bout à l'autre de l'histoire de Three Mile, l'information destinée au grand public a-t-elle été truquée. Ainsi toutes les centrales nucléaires (françaises y comprises, n'en déplaise à nos gouvernants) présentent-elles un incroyable défaut de conception. Défaut que l'on cache soigneusement afin que ne soit pas remis en cause le principe de production de l'énergie nucléaire, afin que ne soit pas remis en question le monopole des multinationales et la suprématie des Etats-Unis.

Car, voyez-vous, en matière d'énergie nucléaire, le danger ce n'est pas ce qu'on nous dit mais ce qu'on nous cache !

R.L. Cooreen ●

1). Il s'agit du fameux «syndrome chinois». Le cœur porté à haute température traverse les fondations de la centrale et s'enfonce dans la terre.

Les Ulis : le chaos géométrique

On allait faire «une ville à la campagne». En fait, ce n'est ni la ville, ni la campagne. Ce n'est pas le paradis non plus.



Photo GO/P.-Y. Poindron

Après Massy (voir la G.O. du 20 juin), voici les Ulis, toujours dans la région parisienne. Pierre-Yves poursuit son enquête sur la vie communale. Heureux comme aux Ulis ? Dans une ville nouvelle, semblable par l'architecture à beaucoup d'autres, là comme ailleurs, une poudrière : l'opposition entre loubards et adultes prêts à s'organiser en milices. Comment une municipalité peut-elle gérer un cocktail aussi explosif ?

Un dédale de routes, de chemins et d'escaliers, de ponts qui enjambent les routes, de places et de parvis dallés, de massifs carrés, un jeu de façades de toutes dimensions comme un jeu de miroir, une mosaïque de quartiers reliés par des passerelles, la diversité. Un apparent désordre savamment calculé pour casser l'uniformité du matériau, le béton, mais qui ne leurre pas. Le grand ensemble reste le grand ensemble, même si celui-ci inaugure, en ménageant deux niveaux de circulation, l'un pour les automobiles, l'autre pour les piétons. Tout au plus celui-ci est-il plus sophistiqué : un jeu de construction, monté par des architectes des années 60 qui ont appris à prendre en compte les nombreux «paramètres» de la cité ; un jeu de cubes grand format, emboîtés les uns dans les autres et qui ne forment plus qu'un seul bloc bien soudé, quasi immuable. Même les arbres sont une des pièces du légo.

Une pyramide : au centre, les tours et les immeubles les plus élevés, à la périphérie, ceux de trois ou quatre étages. On s'en est donné du mal pour rompre la monotonie. Mais cette fantaisie toute formelle cache mal l'impératif premier : loger, loger, loger. Dans un espace restreint de 200ha.

Attention, ici 10 000 enfants, annonce un grand panneau à l'entrée de la ville.

Tout est étudié pour...

Ici, c'est les Ulis, la dernière née des communes de France, sur le plateau qui domine la vallée de Chevreuse, près d'Orsay et de Bures, dont elle a été détachée administrativement juste avant les élections municipales. Les Ulis ont pris la forme d'un papillon. D'un côté la zone industrielle où se sont installées des industries «propres», laboratoires de recherche, détecteurs avancés de boîtes spécialisées en électronique, entrepôts, centre de transfusion sanguine; de l'autre la zone d'habitation, à l'origine destinée aux chercheurs et aux techniciens de la fac d'Orsay. Très vite pourtant, la composition sociologique s'est modifiée, au point que le grand ensemble est constitué de

quartier disparates. Le quartier «ouest» retentit par beau temps des jeux des enfants d'immigrés ou de familles peu aisées, c'est le quartier de la cité de transit, du foyer Sonacotra, des HLM.

C'est avant tout à l'absence de ces cris que l'on s'aperçoit être entré dans le beau quartier, le quartier est. Sur les 28 000 habitants, 60% vivent en HLM. A part les enfants, les contacts entre quartiers sont rares.

Comme elle semble loin, la vallée, avec ses pavillons fleuris. Une architecture désordonnée ? Allons donc... Comme dirait l'humoriste, «tout est étudié pour...» Des routes pour les voitures, des allées pour les piétons, des jeux pour les enfants, des immeubles HLM pour les plus défavorisés, des centres pour les boutiques, des rapports de volume pour l'esthétisme et en prime des haies, des arbres pour donner un peu de vie... Rien n'a échappé aux promoteurs, sauf justement la vie, qui, elle n'en est pas réchappée.

On a l'impression d'être «ailleurs». Non que ça ressemble à une autre cité : les images qui se fixent sur la rétine ne se superposeraient à aucune autre, interceptée en d'autre lieu. Elles varient même selon l'angle de vue. Y'a de la recherche comme on dit. Impression d'être autre part. L'impression de déjà vu ? Oui et non. Pas vraiment. Etrange expulsion, que celle d'entrer dans un décor.

D'impossibles repères

Tout à l'heure vous ne retrouverez pas votre chemin. Rien ne se ressemble, on doit pouvoir s'y retrouver, dites-vous ? Mais il n'y a pas de repères, exceptés les trois centres commerciaux. Une ville dont le centre pourrait être partout, mais n'est véritablement nulle part, et où les chemins mènent à la répétition de la différence simulée. Un chaos géométrique. Pourtant il y a ces allées piétonnes, ces places et ces chemins dallés, ces massifs d'arbustes entourés de murets de cailloux agglomérés et de ciment, ces amas de pierres et ces rocailles factices, ces talus et même ici ou là ces bosquets de conifères. Et toute cette verdure... Tilleuls, platanes, peupliers, saules, acacias ou sorbiers. Mais les arbres sont jeunes aux Ulis et n'ont pas encore eu le temps de pousser leur ombre sur l'éclat de béton et ce conglomérat de formes rectilignes. En connaissent-ils seulement le nom, ces enfants qui n'y grimpent sans doute jamais ?

Pas de nom, pas de signe, pas de lieu de rendez-vous. Difficile de dire «à tout à l'heure près du chêne». Sont là pour le décor, les arbres des Ulis.

Les lieux de reconnaissance comme les symboles ont du mal à s'inscrire et ce n'est sans doute pas un hasard si les routes portent le nom banal des provinces de France.

Une ville sans âge dont une décision ministérielle a signé l'arrêt de naissance

en 1960 et qui a jailli de terre, d'un bloc sous l'impérieuse nécessité de construire et construire vite pour le plus grand nombre possible (plus de 7 000 logements sur 200ha). Une ville encore sans histoire quotidienne, aux souhaits de ses habitants.

Sorti d'un coup de terre, il n'est pas étonnant qu'y soit absente toute trace du passé et les grotesques pierres meulières postiches pour camoufler un pont en béton (dérisoire réponse du conseil municipal à l'absence de passé) n'y changeront rien. Ce qui est plus inquiétant c'est que soit rendue impossible toute marque du présent. Ne rien dégrader, ne rien transformer, ce sont les nouveaux commandements de la vie en société. Un espace pour chaque fonction, un temps pour chaque chose.

Bien sûr, on trouvera tout le nécessaire dans les boutiques d'alimentation ou autres qui sont groupées en trois centres commerciaux, (il n'y a cependant qu'une seule boulangerie pour tous les Ulis), mais le luxe qu'on s'offre, la petite exigence de tout un chacun, c'est à Orsay qu'il faudra aller se l'offrir. Bien sûr il y a des jeux, des balançoires, des tourniquets pour les enfants, «mais quoi faire d'autre que s'y balancer, y tourner» s'interroge une animatrice.

L'espace volé

Des gosses se cachent dans les bosquets, une dame vient les en déloger d'un impérieux «allez jouer ailleurs». Un groupe de jeunes d'une douzaine d'années s'élance à vélo sur l'une des buttes gazonnées, «roulez ailleurs, vous esquitez les pelouses». Tant pis si le chemin sauvage tracé par les cycles prouve à l'évidence un passage tout naturellement recherché : ça ne se fait pas. Point. Un peu plus loin, dans un autre quartier des cow-boys en herbe jettent un coup d'œil en biais du côté de la loge du concierge et redoutant son courroux rebroussement chemin dans une garrigue pourtant toute trouvée en ce massif d'arbustes rabougris. Les animateurs cherchent encore un endroit où tendre un filet de volley sans en demander l'autorisation six mois à l'avance. C'est le triste voyage en une demi-journée aux Ulis des interdits.

Ni appropriation individuelle de l'espace individuel, ni appropriation collective de l'espace collectif, assorti d'un «tu ne voleras pas à Carrefour», les adultes y sont depuis longtemps conditionnés : ils se terrent dans leurs mètres carrés.

Pour les adolescents, il en va tout autrement. Dans quoi se retrouvent-ils ? Où se retrouvent-ils ? «Ils sont partout, mais n'ont le droit d'être nulle part» explique une des animatrices de la «Maison de Quartier», le seul endroit aux Ulis qui leur soit ouvert. Les 10000 bambins de 68 ont pourtant grandi, mais entre la rue et les espaces piétonniers, rien n'a été prévu pour eux. Ne tenant pas en place dans des appartements généralement exigus où les parents surmenés ont déjà du mal à

survivre seuls, rejetés par les adultes agacés par le bruit de leur bécane, ils errent, rôdant des heures durant autour de ces pôles «d'animation» que sont les centres commerciaux dont l'un distille un peu de musique. Quoi d'étonnant à ce que la délinquance soit un des problèmes les plus cruciaux des Ulis et que les conflits y soient portés à incandescence, dans cette ville la plus jeune de France. Le lieu de prédilection des rockers : l'hypermarché, Carrefour, d'où ils sont pourtant interdits de séjour et dans les galeries duquel ils contemplant l'inaccessible marchandise. Faute d'avoir leur place aux Ulis, ils arborent - comme nombre de loubards d'ailleurs - des signes de reconnaissance à l'effigie de leurs idoles : Elvis, Eddy Cochran, tel cet adolescent de quinze ans peut-être qui entre dans un des rares cafés de la ville avec, au bec, un cigare long comme ça.

Carrefour, lieu de la propriété inviolable, c'est, paradoxalement, leur lieu de rencontre. Ils y vont en bande. Et, derrière, dans le terrain vague, le lieu du «baston» où l'on s'affronte entre bandes rivales, où l'on relève les défis.

Pas loin, Fleury-Mérogis

Réponse à l'interdit, aux contraintes feutrées, à l'exclusion : la violence, ici comme ailleurs mais un peu plus qu'ailleurs. C'est le seul témoignage possible de leur existence, la seule marque d'appropriation possible. C'est en effet le sens des deux casses qui, en quinze jours, ont eu lieu à la maison du quartier, le seul lieu justement qui leur soit ouvert, «leur local». Celle-ci, un vendredi, est exceptionnellement fermée : elle est investie par quelques loubards. Bilan : le bar vidé et 2 à 3000 francs de dégâts. Pourtant, de leur propre aveu, le club, c'est le seul endroit où ils soient tranquilles, où ils ne sont pas traqués par la police. Alors ? L'explication a été donnée par les auteurs eux-mêmes le lendemain : «La maison de quartier n'est pas ouverte suffisamment souvent ; il y a trop de musique et nous voudrions d'autres activités» et, malgré l'étonnante remarque lancée aux animateurs par une des filles, «si vous avez choisi ce boulot, c'est pour en chier», il faut traduire ces explications comme des excuses. C'est ce que fait Catherine, animatrice à la Maison de Quartier : «La bagarre, ils l'ont connue tout même. C'est un moyen d'expression. Et tant que les conditions de vie ne changeront pas, il y en aura toujours. Lorsqu'il y en a une qui éclate au club, généralement ils viennent s'excuser le lendemain, bien souvent parce qu'ils ont peur qu'on ne les aime plus. Mais cela devient en fait des loubards, c'est le premier phénomène culturel secrété par les Ulis, constate Jean-Claude Le Scornet, élu P.S.U. Ils font partie de la première génération d'Uliens. Ils se sont connus là, ont été à l'école ensemble. Le deuxième phénomène, c'est la prise de conscience par la population de ces loubards.»

Une prise de conscience qui passe d'abord par des conflits de voisinage dûs au bruit des mobylettes et de la musique, et qui ne va pas sans heurts. Ainsi, de cette fête d'amicale qui faillit bien dégénérer en bataille rangée entre adultes et jeunes. «On touche là à la capacité de survie de la cité, car il est difficile d'organiser une manifestation publique sans que se pose le problème de la sécurité».

Comment faire pour désamorcer la poudrière que forme le cocktail loubarbs-adultes prêts à s'organiser en milices ? Et surtout sans avoir recours aux traditionnels moyens de répression qui ne font que l'envenimer ? C'est l'un des problèmes aigus auquel se heurte la municipalité. Surtout que l'éventail des délits est assez large aux Ulis et que l'on passe rapidement du petit larcin à la grosse connerie. Actuellement par exemple, une quinzaine d'adolescents ont été envoyés à Fleury-Mérogis.

Début de dialogue

Les animateurs et les éducateurs ont bien conscience qu'ils sont là pour

combler l'immense lacune dont a hérité la ville des Ulis et qu'ils jouent un rôle de médiateurs sur lesquels les parents et les associations se reposent facilement. «Il y a comme une délégation de pouvoir de la part des Amicales de locataires». Annick, éducatrice de rue, se refuse à jouer ce rôle : «Aux Amicales de faire le premier pas vers les adolescents».

Depuis quelque temps, le dialogue commence peu à peu à se nouer et certains parents s'intéressent de plus près aux activités. Quelques-uns - qui ont une pratique militante - ont même fondé une association pour un terrain d'aventure. Difficile travail dans une ville où la population n'est guère préparée à cela, où la vie associative reste encore bien fragile.

«Où mènera ce travail social ?» Et suit la réponse d'Agnès : «Animer l'inanimé ? Animation ou assistance à personne en danger ? Nous enrayons les problèmes propres au système qui se concrétisent de manière inquiétante dans les villes nouvelles».

Pierre-Yves Poindron ●



Photo GO/P.-Y. Poindron,

C'est un éclaircissement nécessaire pour tenter ensemble de donner un peu de vie aux Ulis et surtout pour aborder ensemble une action, que chacun s'accorde à trouver prioritaire, en direction des adolescents.

Les effectifs des associations en milieu ouvert seront sensiblement accrus et plusieurs locaux seront mis à la disposition des adolescents (l'un vient d'être ouvert dernièrement), une permanence «accueil information» pour les jeunes chômeurs est ouverte à la Maison pour Tous. Mais cela, à la limite, n'importe quelle Municipalité aurait pu le faire.

... des adultes, des jeunes...

Sans doute les actions sont bien souvent ponctuelles, mais certains indices - encore fragiles - indiquent une voie positive. D'accord, il y a des obstacles et de taille, mais depuis quelque temps, il se passe des choses qui n'auraient pas eu lieu il y a deux ans. Aurait-on écouté comme ils le furent les jeunes qui se sont pointés à deux réunions municipales ? Aurait-on pris en considération les revendications que certains d'entre eux, encouragés il est vrai par les animateurs, ont consignés dans un tract qu'ils ont distribué deux dimanche matin sur la place du marché ? Parmi celles-ci : des camps pour adolescents, l'ouverture toute la semaine de leurs clubs, une piste trial, un lieu de recherche à la disposition des chômeurs, des activités extérieures.

Ces deux «réunions» informelles sur la place du marché ont donné lieu à une pétition qui a recueilli 800 signatures parmi les adultes.

Et puis, il y a eu cette «inhabituelle» commission extra-municipale en présence de jeunes ? de représentants des associations et... du commissaire de police. Une centaine de jeunes y étaient après s'être fait un peu priés, OK. Mais enfin ils ont fini par y aller. Les rapports quotidiens avec la police ont été mis sur le tapis, des affaires précises évoquées. Pas toujours commode pour le commissaire de répondre aux questions. Pour la première fois, les adolescents sont apparus comme un «groupe de pression» avec lequel il fallait compter. C'était la première fois aussi qu'étaient confrontés les points de vue sur la sécurité et abordée la question de la police.

Peu à peu, aux Ulis, lentement sans doute, les raisons du conflit jeunes-adultes sont cernées : marginalité des jeunes, chômage, urbanisme concentrationnaire, cycle répression-délinquance-répression. La Municipalité a

même édité un bulletin spécial sur le sujet.

Lentement, lentement, un début de dialogue s'instaure. Il y a peu, un groupe de femmes a provoqué une rencontre entre une vingtaine de jeunes et des habitants qui rouspétaient à propos du bruit des bécanes. Le lendemain, un compte-rendu était rédigé et distribué.

Une nouvelle association a vu le jour pour mettre sur pied un terrain d'aventures aux Ulis.

Tout ceci est encore à l'initiative d'un petit nombre de personnes. Il n'empêche que le Conseil d'Administration moribond de l'Association «Lieu ouvert à la vie» s'est étoffé dernièrement et que pour la première fois plusieurs adolescents ont assisté à sa réunion, que certains parents commencent à s'intéresser à ce que font leurs mômes en camps et ont pris contact avec les éducateurs de rues.

... pour créer une histoire

Tout ceci est encore informel, dira-t-on. Mais, est-il souhaitable de se figer dans des structures. Bien sûr, celles-ci sont nécessaires à certaines formes d'activité (poterie, tissage). La Maison pour Tous y répond. Mais elle est fréquentée par un certain type de personnes.

«Dans une ville nouvelle, on ne peut se contenter de cette forme d'animation. C'est une infime partie du travail, explique Roberto. Il faut rencontrer les jeunes là où ils sont, dans la rue, là où ils sont les plus disponibles, à l'occasion concerts par exemple. 50% de notre boulot consiste à répondre à une demande plutôt qu'à impulser quelque chose». Il semble qu'au moins du côté des élus autogestionnaires, on ait compris qu'une animation ne se mesure pas en mètres carrés «réservés à la Culture». C'est un peu le sens du choix qui a été fait avec la politique conventionnelle : laisser aux associations leur autonomie. Une pratique qui se présente difficilement sous la forme d'un catalogue «d'actions».

Comment rompre l'inertie inhérente aux villes nouvelles ? On peut se poser la question et il est sans doute significatif qu'en définitive ce sont surtout les communautés d'immigrés qui prennent en charge leur animation.

Une réflexion à mener sur les possibilités de redistribuer le pouvoir dans une ville où tout concourt à anesthésier les habitants...

P.Y.P ●

Animer l'inanimé ?

Les associations peuvent-elles rendre les Ulis aux Ulisiens ?

Lorsque le premier conseil municipal composé d'une majorité PS, d'une minorité PC et de deux PSU - s'installe dans les locaux de la toute nouvelle mairie, les Ulis ont déjà atteint une densité de population «effroyable». Et pourtant, on parle encore de bâtir deux groupes d'immeubles enserrés dans des enclaves et un troisième dans ce qui reste de campagne. C'est la première bataille que mèneront les élus PSU : empêcher leur construction. Le PS n'est pas très chaud pour en prendre sa part : la vente des terrains rapporte de l'argent, c'est toujours bon à prendre. Et de toute façon, la question a déjà été tranchée. Après avoir consulté le livre blanc de la société d'économie mixte sur l'état d'avancement de la ville et des projets, Dominique Lalanne et Jean-Claude Le Scornet remettent la question à l'ordre du jour d'un conseil municipal extraordinaire. Ils rencontrent d'ailleurs l'appui de la population et arrivent à faire capoter deux projets et à réduire le troisième de moitié. Pour la circonstance, le PC est venu à la rescousse. Première victoire : celle d'une «politique» de développement urbain sur l'étroite conception de la gestion communale, pesée en termes comptables et budgétaires.

Désormais, la priorité n'est plus là. La salle du conseil résonnera tard dans la nuit et parfois devant une assistance nombreuse des débats sur l'animation. Deux conceptions de la culture s'opposent. Les uns rêvent de projeter des films et de faire venir des artistes dans une grande salle d'un grand centre en béton comme à Lyon qu'on appellerait pour la circonstance «Centre d'Animation Culturelle». Les autres se contenteraient de moyens plus modestes mais davantage branchés sur la vie quotidienne des quartiers, celle des habitants et des jeunes en particulier. Ils préféreraient étoffer les équipes d'animateurs et d'éducateurs qui travaillent sur le terrain. Le projet du Centre d'Animation Culturelle est repoussé. Avec l'ac-

cord du PS cette fois-ci. Une infrastructure en béton en moins.

Mais tout reste à faire. Jean-Claude Le Scornet, chargé du secteur culturel, ne se fait pas trop d'illusions : rendre le pouvoir aux citoyens, ici aux Ulis, est «illusoire» dans l'état actuel des choses, chez une population déracinée, atomisée, absorbée par la vie quotidienne et où la plupart des habitants passent près de douze heures hors de la ville au travail et dans les moyens de transport. Il faudra du temps pour amorcer une vie collective. Redonner les Ulis aux Ulisiens peut sembler une gageure : les conflits jeunes-adultes sont encore trop brûlants et leurs causes mal cernées. Mais l'on peut espérer que les associations servent de moteur, comme elles servent actuellement de relais entre la municipalité et les habitants.

Des associations...

Or, il existe aux Ulis plusieurs associations et, la droite, autrefois, jouait de leurs rivalités. Il faut trouver entre elles une cohésion, répartir équitablement les finances et donner à chacune les moyens nécessaires pour répondre aux différents besoins (explicites ou non) de la population et en particulier des adolescents. Pour cela «la Municipalité doit adopter une politique claire» pense Jean-Claude Le Scornet. D'où l'idée de passer avec chacune d'entre elles une convention qui lui garantisse les moyens d'une politique salariale et pousse en contrepartie les uns et les autres à définir leurs objectifs et leur rôle. Définir qui fait quoi et avec quels moyens.

«Cette politique de convention était déjà un grand pas en avant». Cela ne va pas sans éclats puisqu'une association - pratiquant il est vrai des hauts salaires - préfère se saborder. Une convention ne se résume pas à un simple échange de services, elle engage la Municipalité.

Sur le terrain

299 pages

06

AMIS DE LA TERRE. Le groupe des Amis de la Terre de Menton existe; mais il a besoin de vous, même et surtout en été, car beaucoup d'entre nous ont le temps, qu'ils soient de Menton ou de passage, de lire... de s'informer, de discuter, et de proposer. L'action ces derniers mois a été surtout la lutte contre les projets de mines d'uranium dans l'Estérel (Var) et les Alpes Maritimes et la fabrication de capteurs solaires. L'une et l'autre doivent continuer ! Et il y a une foule de choses si différentes à entreprendre...
Contacts CABANEL Robert 57 16 89, ou D'ARCANGELO Thérèse, 35 65 58 «Les Bruyères»; av des Bruyères, 06 500 MENTON.

12

COMITE LARZAC. Nous rappelons à tous, ceux, qui veulent venir participer au soutien des paysans du Larzac, sur le plateau, que cet été des chantiers pour l'entretien des chemins, la refaçon des bâtiments ont lieu. Pour venir, il est rappelé qu'il est nécessaire d'être indépendant (la nourriture ne peut pas être prise en charge financièrement, par contre les camps s'organiseront collectivement) Donc tente, sac de couchage, bidon pour l'eau... et que de plus il est conseillé de prendre contact :
Pour les parisiens avec le comité Larzac Paris, 14 rue de Nanteuil, 75 015 Paris.
Pour les autres directement avec Plan Larzac / Maison des comités St Martin du Larzac, 12 100 Millau. En arrivant à Millau, vous pouvez monter sur le plateau en stop ou en autocar (Départ à la gare de Millau, descendre à l'Hôpital du Larzac) et prendre contact avec le centre d'accueil de la grande Fasse au bord de la N 20 (1 km après l'arrivée sur la plateau)

13

ECOLE PARALLELE. Il y a 10 ans, des parents et des éducateurs fondaient une Association «Les Artistes Créateurs de l'Oriol». Le but de cette association était la création et la gestion d'une école maternelle où les enfants pourraient exprimer largement et librement leur désir de création, où l'imagination resterait en éveil, où l'apprentissage des responsabilités se ferait à partir du groupe etc... Cette école existe toujours et accueille les enfants de 2ans et demi à 6ans. Les inscriptions sont ouvertes. Une permanence a lieu jusqu'au 14 juillet et à partir du 1er septembre, le jeudi matin de 10h à midi. Ecole du Vallon, 185 Vallon de l'Oriol 13 007 Marseille. Tel : 52 65 59.

26

AMIS DE LA TERRE. Le groupe des Amis de la Terre de Valence est né. Il est né en grande partie, du travail mené pendant 4 ans dans la région par le Comité Régional d'Information Nucléaire. Ses adhérents en sont pour la plupart issus. Il est né de la volonté de se doter d'un outil efficace d'écologie politique dépassant le cadre des problèmes spécifiques (nucléaire) ou locaux afin de participer à la transformation globale de la société. Outre les problèmes locaux (urbanisme, circulation,...) le groupe en collaboration avec d'autres groupes écologistes de la région s'occupe principalement de la lutte contre le nucléaire et pour une alternative énergétique. Lutte aussi au niveau des transports contre les projets d'autoroute Valence-Grenoble (A49), 47 bis, le TGV, la disparition des lignes secondaires de chemins de fer... Autres projets : impulser des initiatives sur le plan de l'écologie pratique, participation au niveau régional et national avec l'ensemble des associations écologistes à un projet écologiste alternatif, seule réponse réaliste à la crise de nos sociétés.

29

APPSB association pour la protection des salmonides en Bretagne et basse normandie. Week-end des 7 et 8 juillet sur l'Aven région de Pont Aven et les 21 et 22 juillet sur l'Elnon près de Landerneau.

35

AMIS DE LA TERRE DE RENNES. La prochaine réunion des Amis de la Terre aura lieu le jeudi 12 juillet à 20h30 au local 73 rue de Chateaugiron. Au programme : les vacances, l'exposition énergies douces, etc.

36

COLLECTIF ECOLOGIE. Une certaine affluence a marqué la réunion du 26 juin 1979 au Centre Socio-Culturel Saint-Jean de Châteauroux. Le collectif Ecologie est un collectif dans lequel peuvent participer tous ceux qui le veulent et en particulier les représentants de toutes les associations intéressées par l'écologie (Nature et Progrès, Association de Consommateurs d'Aliments Biologiques, Amis de la Terre, Syndicat Indépendant de diffusion de la Culture Biologique dans les Départements de la Région Centre, ancien Mouvement Ecologique Berrichon, etc...), chaque association conservant son autonomie selon les actions envisagées. Son but est l'information la coordination des actions et leur diffusion dans le public. Actuellement le collectif se dispose à examiner les problèmes connus qui pourraient se faire jour suite à des informations émanant de personnes directement concernées. L'aménagement des différences ZAC de Châteauroux, le permis de recherche d'uranium dans le sud du département, le curage de rivières, l'agriculture biologique, la qualité des eaux potables, les problèmes posés par certains remembrements ont été évoqués au cours de cette réunion. Des études pourront être menées dans le but de la promotion d'une société écologique au niveau de l'Indre : utilisation de l'énergie solaire, de l'énergie de la biomasse, recyclage des déchets ménagers et industriels. Perspectives qui pourraient assurer un certain renouveau économique du département.
Le collectif appelle toutes les personnes intéressées à entrer en contact avec : Jean-Marie et Maryvonne Houvriez, Ecole mixte, Maillet, 36230 Neuville Saint Sepulchre.

38

SAINT MAURICE L'EXIL : DES LUTTES OUBLIEES. Suite à la constitution d'un comité de défense contre la centrale nucléaire, les habitants du village maudit, proie de tous les grands prédateurs industriels, commencent lentement à se réveiller après de longues années de sage résignation. Voici la naissance d'un nouveau comité anti-pollution. Son but, fermer l'usine P.E.C d'incinération qui brûle 10 à 15% d'ordures ménagères, le reste des déchets étant composé essentiellement de graisses industrielles et de plastiques divers. Depuis 3 ans cet incinérateur rend littéralement l'air irrespirable et rejette dans l'atmosphère de nombreux corps gazeux et solides toxiques. Jusqu'à présent, le seul moyen de lutte employé est le blocage jour et nuit des camions venant alimenter les fourneaux. Le Front Ecologiste Révolutionnaire appelle à soutenir et à participer fermement à la lutte.
Correspondance : Comité Anti-Pollution mairie, 38 550 Saint Maurice l'Exil.
F.E.R.

43

ANTIMILITARISME. Réunion sur le désarmement, l'objection, l'antimilitarisme avec Cl. Bourdet président du MDPL. O. Vial du MAN et un paysan du Larzac. Jeudi 12 juillet 20h30 salle Balzac 43 Le Puy.

50

LIGNES T.H.T A l'occasion de la fête du CRILAN Basse Normandie, projet de rencontres inter-régionales «Dangers et luttés contre les lignes T.H.T» Vous êtes libres le 19 août? Venez témoigner des luttés dans votre région. Participation aux frais de route, contact : Pezeril Les Perques 50 260 (33) 52 22 30 (permanence d'été du CRILAN-Bricquebec).

56

APPSB Association pour la protection des salmonides en Bretagne et Basse Normandie. Les 1 et 3 septembre sur l'Evel affluent du Blavet région de Baud.

Kultur

EPI DE LUNE. Hameau St Jean 84390 Sault tél : (90) 64 04 26
Programme de la tournée d'été 79
- vendredi 13 juillet...St Jean de Sault. Grange épi de lune 21h30.
- samedi 21 juillet...Mormoiron. foyer rural. 21h30
- samedi 28 juillet...APT. Jardin public. 21h30
- jeudi 2 août...Forcalquier. Salle du collège. 21h30
- samedi 4 août...Velleron. 21h30
- vendredi 10 août...St Jean de Sault. Grange épi de lune. 21h30
- Mardi 14 août...Merindol. Au Temple. 21h30.
- samedi 18 août...Buis les Baronnies Cour de l'école. 21h30.

Exposition du 30 juillet au 5 août en Avignon.
L'épi de lune participe, avec des agriculteurs, des artisans et artistes, et des producteurs de spécialités locales, à une semaine d'exposition et d'information sur le Canton de Sault, dans le hall de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Avignon. C.D.C, 46 av. Jean Jaurès, Avignon.

KULTUR. Bonjour le mime... folk de village en village, au hasard des rencontres, la troupe Vodivagrelle composée d'une dizaine de personnes (dont quelques musiciens de l'ex-Camembert) présentera sa prestation en 4 parties : - une parade de nues en après midi pour présenter le spectacle du soir. - «La Marion n'est pas nettes» spectacle théâtral basé sur du mime comique et dramatique. - Un concert de musique traditionnelle issue du folklore de différentes origines (Canada, France, Irlande...). - Une folk'invitation à danser (ou bal folk) basée elle aussi sur un répertoire traditionnel.

Vodivagrelle ayant le désir de faire cette tournée socio-culturelle populaire à but non lucratif! les conditions sont vraiment peu draconiennes! et négociables! Les affiches sont fournies et miss sono accompagnera le groupe.
Vodivagrelle ou «concert pour un mime...folk» sera dans la Drôme la 1ere quinzaine d'août et en Ardèche la 2eme quinzaine d'août.
Avis aux organisations, même occasionnels ou amateurs, si s'ils sont intéressés voudront bien contacter le plus rapidement possible afin de faciliter l'organisation de cette tournée : Vodivagrelle : Chez Jean Pascal Muller 60 rue Mon Désert 50 000 Nancy Tél (83) 40 29 88.

UZESTE MUSICAL 79, les 23, 24, 25, 26 août. Uzeste, c'est le village natal de Bernard Lubat, dans les Landes, à une soixantaine de kilomètres de Bordeaux. Son père y tenait un bistrot, «L'Estaminet», et aimait bals populaires, mariages et fêtes de campagne avec un orchestre que, dès l'âge de 5 ans, Lubat enfant suivait... Il y est revenu l'an dernier, entouré de sa Compagnie, et de quelques invités, comédiens, chanteurs, musiciens, a allumé ses feux d'artifice, animé des bals populaires, donné des concerts dans la Collégiale du 12^e siècle... Près de 2000 personnes, amateurs de jazz et autres, étaient venues se mêler aux vieux du village, aux paysans et aux élus locaux.

Uzeste musical 79, Lubat le veut plus délaissant encore... Participeront à la fête cette année, Rufus, Michel Portal, Eddie Louiss, François Jeanneau, Henri Texier, J-L Chautemps, Beb Guerin, Norbert Letheule, Sylvain Melchy, Michel Graillier, Chris Mac Gregor, Patrick Auzier, le groupe folklorique local Lous Des Bazas, Louis Capelli et son accordéon. Un pré sera mis à la disposition des campeurs.

FETE POPULAIRE ANARCHISTE. Les 21 et 22 juillet, les groupes de Cadillac et Bordeaux de la Fédération anarchiste organisent dans le parc de Cadillac (30 km de Bordeaux D.10) une fête populaire anarchiste avec au programme : -spectacles : Chaispel-Jacques aux lanternes. Banlieue-flasque - Oberkampf - Hugues Danet Ceremonial - J. Mouchabouef (groupes rock et folk) - Impasse (théâtre) - P. Manet, J.M Teinturier (chansonniers) - S. Utge Royo (chanteur)

- expositions artisanales et artistiques
- films 16m/m et vidéo
- débats permanents (éducation, antimilitarisme, lutte de femmes etc.)
- Tables de presse, livres, bouffe, buvette, camping.
- Accueil possible dès le vendredi.
- Participation aux frais : 25F
- Cette fête, ouverte à tous, se veut être un lieu de rencontre, de discussion, d'échanges (idées, pratiques...) Pour tous contacts, écrire : Groupe de Bordeaux 7 rue du Muguet Bordeaux.

CLUB DES JEUNES. Le club des Jeunes de Montguyon, dans le sud de la Charente Maritime organise un grand bal folk le 8 juillet à 21h avec le groupe «La Courtépaille»
Pour tous renseignements, s'adresser Daniel Bernard, rue des Ecoles 17270 Montguyon.
ou Eric Germain, Sabourau, 17270 Montguyon.

Papiers

REVIVRE INDIENS... 1492 : Christophe Colomb «découvre» le Continent... Ils sont 25 millions... 1978 : Il n'en reste plus qu'un million et demi. Un peuple entier a été décimé. Génocide Amerindien. Une affiche a été réalisée sur ce problème, en reprenant les résultats d'une enquête accomplie auprès du Service de Santé Indien. Affiche : l'unité : 1,50F. L'unité à partir de 10€ : 0,70F. + frais de port à prévoir en plus. Journal : Le Pigeon Voyageur, 65 Bd Arago, 75 013 Paris. C.C.P N° 25-036-03 N Paris... (ou timbres)

BERNARD MAGNOULOUX vient d'écrire Déserteur Major-Principal, ouvrage racontant par la prose, la poésie et la bande dessinée à la première et à la troisième personne, une «désertion à l'intérieur en temps de paix» (succédant de peu à une «désertion» de secte. L'auteur a des références! pas comme les autres (évidemment). Subversivement humoristique. Imprimerie du Centre 12 rue de Verdun St Vallier. 50Francs franco. Commandes, critiques, suggestions et informations chez B. Magnouloux, 26 140 Andancourt. 30% à partir de 10 exemplaires.

LIBRAIRIE «LE TEMPS DE VIVRE». Si vous passez à Nice cet été, venez nous voir à la librairie «Le temps de vivre» 50 Bd de la Madeleine à 10mn de la fac de lettres, nous serons ouverts tout l'été! C'est une librairie où vous pourrez trouver vos livres et revues préférés et d'autres aussi! Mais c'est aussi un lieu d'information et de rencontre pour ceux qui essaient de «faire quelque chose» à Nice (et il faut s'accrocher croyez moi!)

LE CANARD SAUVAGE n°7 est paru; au sommaire : travailler 2h par jour, l'histoire d'une maison de quartier, des actions pour les bus gratuits... et un dossier sur le solaire, en Normandie et ailleurs. 2F le n°; abonnement 10F. Groupe Ecologique de la région rouennaise, 102 rue St-Hilaire 76 000 ROUEN.

L'APRI (80 rue des Noyers, Crise-noy 77 390 Verneuil l'Etang) diffuse 2 affichettes 31 x 45 : 1) «Ceux qui imposent l'énergie nucléaire aux populations sont les ennemis du genre humain» (dessin de Pierre Beuret) 2) «Radioactivité artificielle» (2e. ed. dessins de Géo et de Pierre Beuret). 0,50FF port compris - 16g par affichette.

CARTES POSTALES. Pour la 25^e année «Elan» vient de paraître une série de 6 cartes postales, à l'enseigne de «Cartopaix», avec des illustrations de Cabu, Siné, Buffet, Effel, etc. La série de 6 C.P est disponible franco 15F chez Louis Lippens, 31 rue Foch, 59 126 Linselles.

CONTRE LES CORRIDAS. La Société Nationale pour la Défense des Animaux (SNDA) (BP 105, 94300 Vincennes) vient de publier un dépliant contre les corridas ainsi que deux autocollants : «Stop à la torture, non aux corridas» et «Au cirque, on n'aime pas les animaux, on les exploite!» On peut les lui demander avec, si possible, participation aux frais.

ECOLOGIE, ALTERNATIVES, AUTOGESTION. La commission Ecologie Nucléaire du PSU Bas Rhin vient de faire paraître, sous ce titre, le premier numéro d'un bulletin qui traite les problèmes écologiques et énergétiques alsaciens dans une pers-

pective autogestionnaire. 20 pages.
Au sommaire : La grève du zèle, Ecologie et Socialisme, le tout solaire, dossier canal Rhin-Rhône... etc.
Pour le recevoir écrivez à PSU BP 144 R/4 67 004 Strasbourg Cédex en joignant 2F en timbre!

Divers

CHANTIER DE JEUNES. Quelques places sont encore disponibles en particulier à : -Bitch (Moselle); aménagement des sources de la Horn jardinage de la nature sous couvert forestier - 10 au 30 juillet pour les plus de 17 ans.
- Lissac (Corrèze) : Restauration intérieure d'une église gothique - du 2 au 29 juillet - plus de 17 ans (rencontre franco-portugaise au cours du séjour)
- Marvejols (Lozère) : Stabilisation et embellissement des rives de la Colagne qui traverse la ville pour offrir aux enfants un espace de jeux - du 11 au 31 juillet plus de 17 ans.
Pour tous renseignements et pour d'autres chantiers; s'adresser à : Etudes et Chantiers 33 rue Campagne Première, 75 014 Paris, tel 322 15 61
Etudes et Chantiers Ile de France (pour les résidents en Ile de France, 234 Bd Raspail 75 014 Paris tél : 326 22 70.

AGRICULTEUR cherche deux personnes pour aider à partir du 1er août jusqu'au 30 septembre. Tél (85) 25 81 10

BUTONS, BUTONNES: «Aimerais savoir si des boutons ou butonnes participeront au stage «Rythmes et sons» aux Circauds, en vue de faire la route ensemble. Je possède une voiture. Myriam Le Nay, 18bis rue des Dames 56 290 Port-Louis. Ecrire ou passer.

RECHERCHE : La Gueule Ouverte N°1, Charlie-Hebdo relié années 1971 et 1977. Roger Mathian, chemin des Sardiers 01 000 Bourg en Bresse.

A LOUER (400F par mois) pour 1 an à partir d'octobre, appartement 3 pièces + salle de bains, avec jardin en terrasses, dans une maison et un village du 15^e siècle. Th et J-Luc Raynaud-Egaut, maison La Fay, 71 740 Châteauneuf.

ACCUEIL: Qui pourrait accueillir ma tente et moi dans Avignon ou sa région proche du 20 au 30 juillet. Ecrire à Alain Bontemps, Turus, 01800 Rignieux le Franc

CHERCHE TROUPE. «Y aurait-il une troupe amateur, semi-professionnelle ou même professionnelle, qui voudrait de moi? Ai déjà participé à deux séances de variétés avec les jeunes de ma commune. Ecrire à : Bizer Philippe «Les Engenêts» Feneu 49 460 Montreuil-Juigné.

Il a gagné. Le citron hallucinogène est arrivé avant Skylab. Il est tout rouge, avec mots et dessins mêlés dedans. Dense. Mais tenant quand même dans une poche de sac à dos. C'est 5F le numéro ou 25F l'abonnement (6n°).

Le citron hallucinogène, chez Bernard Blanc (le même qui fait ordonnance, à deux pages de là) 5, Grand Place, Sillans la Cascade 83690 Salernes.

Echange gratuit de Pub.

La Revue Alternative Non Violente vient de faire paraître un numéro spécial sur la désobéissance civile. Au menu, des documents (Thoreau, Gandhi...) des exemples historiques, des articles de fond, une table ronde et une présentation plus détaillée de deux actions : le renvoi des papiers militaires et le refus 3% Larzac.

Le numéro 10F (port compris) ou 40F les 5 ou 75F les 10. A commander à ANV, 3, rue Dumenge, 69004 Lyon. CCP 291521 U Lyon.

GRANDE FETE. Toujours du neuf du côté de Pomelure. La grande maison continue mais on a bien besoin de vous voir venir par là. Serez vous de la fête avec nous les 14 et 15 juillet. On parle beaucoup du 14 pour une rencontre Réseaux et le programme du 15 se précise autour des chanteurs locaux comme François Budet, Gérard Orsoni. Pour les danses «les Chantons de l'AJ de St Ouen, les Pastouères de St Etienne du Gué de l'Isle et bien sûr pour la musique notre maître de stage le guitariste flamenco Juan Luis Barroso. Toute la journée stands info, bouffe bio, artisans. Le matin, cause-rie sur les plantes médicinales.

UN CAMPING «VIVRE AUTREMENT EN SAONE ET LOIRE» Pour la 1ere année d'ouverture Claudine et Jean-Claude invitent gratuitement des familles amoureuses du camping et de la nature et souhaitent les recevoir de leur mieux au camping «La Bazelle» Chalmoux- 71 140 Bourbon Lancy. tél (16-85) 89 18 30

CHERCHE NANA SYMPA POUR IRLANDE. J'aimerais bien passer dix ou quinze jours en Irlande au mois d'août et je préférerais y aller avec une femme, plutôt ouverte, plutôt sympa. Pour me situer un peu j'ai 25 ans, éduqué et suis aussi une nana. Il y a des tarifs intéressants par avion, mais il faut un minimum de fric quand même. Prendre contact avec Dominique Barastier, le Château 01 250 Tossiat.

REFUGIÉS SUD-ASIATIQUES Qui veut avec nous collecter des médicaments, des vêtements, chercher des familles susceptibles d'héberger des réfugiés sud-asiatiques etc... tout ce qui est humainement possible (ça peut aller très loin!). Donner un peu de votre temps, agissez par vous-même. Nous ne sommes pas une association mais quatre individus comme vous. Il faudrait que nous soyons plus nombreux. Ne pas envoyer d'argent mais vos personnes. Ecrire ou venir (15 kms de Grenoble) Belle Germaine les Rivats 38 190 La Combe de Lancy.

AMOUREUX DE LA NATURE. «Je loue une caravane plantée 4 places à côté de ma ferme pour personnes aimant la nature et le calme, isolée en montagne (800m) en Ardèche. LALLIER-CROUZET-07 190 ALBON d'Ardèche»

BELGIQUE: On vend disque 33T (50F), 45T (15F), disque reportage sur les luttes écologistes et sociales en Belgique. S'adresser à : Cabut Michel N°2 lotissement du Calvaire Chooz 08 600 Belgique.

PHOTO. Photographe réaliserait tous reportages noir ou couleur (diapos) pour journaux, ou autres personnes intéressées. Désirerait également rencontrer de personnes, même sans connaissance et pratique photo, pour création d'un groupe d'expression audiovisuelle. Thedon Marc, 13 Bd A.Dumas, 34 500 Beziers.

Insurgés

OBJECTION POUR TOUS. A Mâcon, un groupe a commencé de se réunir autour de l'idée objection pour tous. Dans ce groupe, il y a des futurs mobilisables, des objecteurs de conscience, des gens ayant accompli leur service militaire et des femmes (n'ayant donc pas à le faire). La démarche que nous avons envisagée, c'est que tous ces gens, qui ne sont pas dans la même situation envers l'armée, qui ont des motivations différentes, demandent leur statut d'objecteur de conscience. Pour ceux qui sont incorporables bientôt, ce serait une demande d'objection motivée par le refus du service militaire. Pour ceux ayant déjà rempli ou n'ayant pas à remplir leurs obligations militaires, la demande d'objection porterait sur le refus de la politique militaire générale et sur le refus de reconnaître les ordonnances de 1959. En (très) bref, ces ordonnances prévoient que, en cas de conflit, le gouvernement peut mobiliser les civils sur leur lieu de travail pour les faire participer à la défense du territoire. Ces ordonnances concernent donc chaque travailleur, d'où notre intention d'une démarche d'objection pour tous et toutes. Nous aimerions savoir si cela a déjà été fait et aussi connaître l'opinion à ce sujet des gens ou des groupes intéressés. Vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante : Daniel Bonniaud (groupe objection) 60, rue de la Boucle 71 000 Charnay les Mâcon.

GUY CHATAINIER a refusé le port de l'uniforme, insoumis total au service militaire, il est en grève de la

faim depuis le 14 juin à la maison d'Arrêt de Metz (Barrès). Afin de durcir son action, il a fait parallèlement deux grèves de la soif, une de cinq jours, une de six jours, lesquelles auraient du provoquer son transfert à l'hospital militaire mais les autorités compétentes ne s'en sont pas émues. Son état est très grave, il s'agit de provoquer, dans des délais très brefs, la commission de réforme. Vous pouvez l'aider, le soutenir en écrivant en masse au juge d'instruction DUPLESSIS TPFA de Metz 31 rue du Cambout 57 000 Metz et au Général de la caserne Ney. Place de la République 57 998 Metz Armées.

HEBERGER UN INSOUMIS. Plusieurs personnalités dont Edwige Avice, Jean Jacques de Félice, Théodore Monod, ont déclaré au cours d'une conférence de presse qu'ils étaient prêts à héberger des insoumis transgressant ainsi l'article L 128 du code pénal. Trois cent personnes ont déjà signé une pétition allant dans ce sens.

OBJECTEURS DE CONSCIENCES. La coordination régionale des objecteurs de consciences (CROC) communique qu'une permanence se tiendra tous les vendredis soir à partir de 20h au local de l'ASTI 13 rue des Franciscains Mulhouse. Que tous ceux et celles objectants dans leur vie de tous les jours et voulant lutter contre la militarisation et l'embrigadement viennent nous rejoindre. Adresse pour écrire : Klapperstei 68. BP 284 Mulhouse cédex 68 100

SESSION AU CUN DULARZAC

Si vous voulez sessionner au Cun du Larzac, voici un bref rappel des prochaines dates (pour plus de renseignements, reportez-vous au n° 258 de la GO).

- Invitation à la désobéissance civile du 16 au 21 juillet.
- Non-violence : études bibliques, du 23 au 28 juillet.
- Lutttes syndicales pour l'autogestion, du 30 juillet au 4 août.
- Introduction au combat non violent, du 6 au 11 août.
- L'autogestion, dans quel état ? du 9 au 12 août.
- Lutttes pour la qualité de la vie, du 13 au 18 août.
- Défense populaire non violente : expérience et perspectives, du 20 au 25 août.
- Violence et émancipation du 27 août au 1er septembre.
- L'objection : une nouvelle forme de civisme, du 3 au 8 septembre.

Prix de journée de 20 à 40F suivant revenus. Tous renseignements complémentaires au Cun du Larzac, route de Saint-Martin à Pierrefiche 12100 Millau.

SCIENCES EN DERIVE : DEUXIEME SEMAINE DEL'INSTITUT DE RECHERCHE ALTERNATIVE, «SYNOPSIS».

La crise, les risques de plus en plus spectaculaires de nos sociétés complexes et centralisées se veulent légitimés par la «Science» qui, de fait, devient de plus en plus totalitaire, en uniformisant les différentes approches et prises de conscience.

A cette «Science», quelles alternatives proposer ? C'est à cette question que tentera de répondre le séminaire organisé du 27 au 29 juillet par l'institut Synopsis à Lodevie (Hérault). De nombreux scientifiques européens ont déjà annoncé leur participation.

Thèmes retenus :

27 juillet, les limites de la Science.

28 juillet, la société scientocrate et/ou les aspirations humaines.

29 juillet, une nouvelle science, laquelle ?

Le séminaire se déroulera sous forme d'ateliers. Les langues utilisées seront l'allemand et le français. Le coût est de 300 à 360F suivant le mode de logement choisi. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser (vite) à SYNOPSIS Institut de Recherche Alternative. Route d'Olmet 34700 Lodève Tél: (67) 440798.

D'autre part, le livre du séminaire 1979 de Synopsis vient de paraître aux Editions Galilée. Le thème en est «Energie» ou la société sous le joug de son approvisionnement énergétique. Les organisateurs ont décidé la parution de ce livre pour rendre accessible à un public plus large son contenu. Pour éviter trop de frais, ils le diffusent eux-mêmes. L'énergie : c'est le moment de s'en informer avant qu'elle se tarisse !!! Alors, lisez et faites lire ce livre après l'avoir commandé à l'adresse ci-dessus. Coût : 32F. Chèque à l'ordre de Synopsis. (porter la mention «Energie»).

LE PARLEMENT EUROPEEN COMMENCE BIEN MAL

Le 17 juillet s'ouvrira la première séance du «nouveau Parlement Européen. A cette occasion, différentes modifications du règlement sont à l'ordre du jour afin d'empêcher aux petites représentations de se constituer en groupe parlementaire.

Les trois élus du Partito Radicale, Dicapana, élue sur la liste italienne Democrazia Proletaria, les quatre élus danois anti-marché commun et les hollandais de la «charte 66» ont annoncé leur installation devant le siège du Parlement Européen jusqu'au 10 juillet pour avoir le droit de constituer un groupe.

Les parlementaires donnent rendez-vous aux écologistes et aux non-violents européens, ainsi qu'à tous ceux qui veulent faire de ce 17 juillet une journée de lutte contre ce parlement de tricheurs, à 8 heures du matin, c'est-à-dire deux heures avant l'assise inaugurale, à la gare de Strasbourg. Cette invitation concerne aussi tous les parlementaires nationaux et internationaux.

D'après un communiqué d'Emma Bonino, Marco Pannella et Dicapana.

LIBRAIRIE

Héritage du passé, quelques centaines de bouquins encombrant les rayons de ce que fut notre «service librairie». Depuis des mois, quotidiennement ou presque, certains d'entre vous nous commandent des titres pris dans une liste vieille comme Hérodote. Ce qui nous complique pas mal le travail, beaucoup des ouvrages demandés n'étant plus dans nos stocks. Voici donc une liste réactualisée de ce que nous possédons. Les commandes sont à adresser à la GO, «service librairie», le Bourg de Saint-Laurent-en-Brionnais 71800 La Clayette (évittez les commandes téléphoniques, les courants d'air sont plus rapides que nous pour s'occuper des messages !). Nous vous demandons une participation aux frais de port selon vos possibilités. Merci.

Bien Naître. Michel Odent	27 F
Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme.	
Général de Bollardièrre	19 F
Le Porte-Képi. Lambert.	20 F
Armée ou Défense Civile Non Violente.	
Clican	6 F
Y'en a plus pour longtemps. Fournier.	40 F
Soumission à l'Autorité. Stanley Milgram.	35 F
Signification de la Non-Violence.	
Jean-Marie Muller	4 F
Aujourd'hui Malville, Demain la France.	
Collectif d'enquête.	30 F
«Le Moment de Tuer». A 4 Comix n° 6.	
Jean Caillon.	5 F

Les Trafics d'Armes de la France. Clican.	20 F
Les Grévistes de la Guerre. Jean Toulat.	25 F
La Bombe ou la Vie. Jean Toulat.	25 F
Survivre à Séveso ? Collectif d'enquête.	23 F
Creys-Malville, le dernier mot.	
Conseil Général de l'Isère.	30 F
L'Objection de Conscience. J.M. Cattelain.	9 F
La Face Cachée de l'Ecologie.	
Amis de la Terre de Lille.	6 F
Aujourd'hui Gravelines, Demain Offekerque.	
Amis de la Terre de Lille.	5 F
Le Défi de la Non-Violence.	
Jean-Marie Muller.	30 F
Insoumission Collective Internationale.	12 F
La Dimension Ecologique de l'Europe.	
Catherine Decouan.	28 F
L'Agriculture Biologique.	30 F
Quatre Pages «Cousteau».	0,50 F
L'Héritage. Jean-Marie Muller.	4 F
	35 F les 10
Aspects Technique, Ecologique, Economique et Politique de l'Energie Nucléaire.	
Yves Le Hénaff.	8 F
	70 F les 10
Armements Mondiaux ; la Menace Nucléaire.	
SIPRI.	5 F
	40 F les 10
	300 F les 100

Les Circauds Centre de rencontre

19-20-21-22 juillet : Session d'information : Le Tiers-Monde et les pays industrialisés.

Avec le CRIDEV (Centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples).

23-24-25-26 juillet : Stage accordéon diatonique

Pour débutants et moyens. Avec seulement 21 boutons, apprendre quelques airs simples (polka, valse), plus difficiles (scottish, mazurka, bourrée) ; se servir des basses ; le style tiré-poussé, croisé ; l'habillage d'un morceau (trilles, picotages, arpèges) ; quelques notions d'harmonisation en plus ; déshabiller son accordéon, voir comment ça fonctionne.

Avec Aline Froget et Jean-Pierre Yvert. Participation : 250F. Arrhes : 80F.

27-30 juillet : Stage danse contemporaine Participation : 240F. Arrhes : 80F.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart.

31 juillet - 1er août : stage danse contemporaine (voir stage ci-dessus). Participation : 180F. Arrhes : 60F.

13-14-15-16-17 août : Stage de Vielle.

«Notre démarche consistera à faire sentir aux musiciens leurs instruments et à éliminer tous les dogmes et les idées reçues qui entourent cet instrument. Nous voulons sortir la vielle de ce ghetto dans lequel les groupes folkloriques l'ont mis. Nous insisterons aussi sur le réglage de l'instrument. Avec Michel Le Meur et Pascal Lefevre. Participation : 380F. Arrhes : 120F.

Bio-énergie :

22-26 août : il reste une place pour un homme 6-9 septembre : 4 places masculines sont encore disponibles. Participation 120 F par pers. ET PAR JOUR !

27-28-29-30 août : Stage danse contemporaine.

Voir stage de juillet.

Participation : 250F. Arrhes : 80F.

10-11-12-13-14-15 septembre : Rythmes et percussion.

Polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions. Avec Jean-Pierre Boistel. Participation : 380F. Arrhes : 60F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre). Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 13H30 au (85) 25 82 89.



La voiture fonce dans la nuit,
au rythme ensorcelé des arbres qui se figent, tour à tour,
comme pétrifiés ;
danseurs macabres aux membres décharnés,
plantés de touffes d'écaillés feuillues.
L'ombre de leur gigantesque cortège s'affiche, maléfique,
sur le pare-brise encore perlé de pluie.

La lune apparaît, essayant d'absorber les deux faisceaux
qui s'accrochent au bitume.
Instinctivement, l'homme déjoue ce mauvais tour de naufrageur
en mettant ses pleins phares ;
Il se cale sur son siège et décide d'ignorer la lune et ses pâleurs
qui sont du reste avalées aussitôt par quelques nuages
plutôt voraces.

La voiture fonce dans la nuit.
L'homme actionne l'essuie-glace, allume une cigarette,
arrête l'essuie-glace et jette l'allumette
par la vitre grand-ouverte.
Il tourne la tête ;
Elle est assise à ses côtés et ne dit rien, le regard posé droit devant elle.
Un lapin traverse la chaussée.
L'homme soupire doucement, ce silence l'hallucine.
Il faut arriver maintenant, sinon...
Mais elle se tait toujours.
Il accélère, muscles tendus ; rien n'y sert, elle n'a pas peur.
Et la voiture, à une allure vertigineuse, se saouille d'obscurité.
Un virage, puis un autre.
Au troisième, les pneus crissent, affolés.
L'homme hausse les épaules et ralentit. Il la regarde :
elle remue ses lèvres et balbutie des bruits de gorge incohérents.
Il pense : elle est folle...
Et ses yeux la voient si belle.
La départementale semble sans fin.
Des embruns de souvenirs emplissent doucement la tête de l'homme.

Le coup de téléphone, c'était elle.
Elle lui avait dit : «Oui, c'est moi... Viens...»
Après un long silence elle avait raccroché.
Il était resté avec l'écouteur dans une main
et un immense soulagement dans le ventre.
Maintenant il sent le contre-coup :
ce plongeon vierge et sans mémoire
qui lui remonte soudain, si fort.
Il sait qu'elle est aussi sous cette emprise.
Il se souvient : il avait pris sa voiture,
était arrivé chez elle dix minutes plus tard.
Elle l'attendait sur le trottoir, silhouette amère et statufiée.
Elle était montée dans la voiture, sans rien dire.
Un fois sortis de la ville, elle s'était mise à dire n'importe quoi,
dans un délire de mots suicidaires.
Un peu plus tard, ce fut le mutisme intégral... Et pour un long moment.
Puis là, ces bruits de gorge...
Mais ce n'est pas important.
Elle a toujours ses yeux immobiles, tendus à l'horizon des phares,
et ses vêtements noirs qui lui vont si bien.
Elle est là, si belle, si folle.
La voiture fonce dans la nuit.
L'homme jette un mégot par la vitre grand-ouverte
en songeant à l'incident de tout à l'heure ;
Le cendrier débordait de cigarettes à moitié fumées
et durement écrasées.
Il lui avait demandé de le vider.

Alors elle avait saisi un bout de tabac encore rougeoyant
et le lui avait mis dans le cou.
Ça lui brûlait de plus en plus intensément entre les omoplates.
Quand ce fut insupportable et qu'il cria,
elle avait posé sa main sur sa cuisse et l'avait contemplé
d'un air étonné, avec ses grands yeux immobiles.
La brûlure, dès lors, avait cessé de ravager sa chair.
Certes il avait mal encore, mais plus cette sensation odieuse
d'un mégot qui s'enfonce dans le dos
comme dans du polystyrène expansé.

Il avait oublié la route.
Il se concentre, la voiture reprend sa pleine vitesse.
Quelques secondes après, elle lui dit : «C'est bientôt, mon amour».
Il ralentit, se souvient tout à coup qu'il a laissé
son portefeuille dans l'appartement,
que tout est resté allumé, avec la porte d'entrée baillante.
Pourtant cela lui semble très loin, sans importance.
Il pense si fort : «C'est bientôt, mon amour».
Et ça lui tourne dans tout le corps.
Il passe un virage.
Elle dit : «Il faut que ce soit ici, mon amour».
Il freine brutalement et se range sur le bas-côté.
Tout est encore trempé de pluie.
Ils franchissent une haie, les branchages mouillés
leur fouettent le visage.

Elle s'arrête, et se tournant vers lui, elle articule doucement :
«Prends-moi, mon amour».
Il la dévisage d'un regard perdu,
elle est debout face à lui, bien droite, comme aux aguets,
l'appelant froidement de ses yeux qui se taisent
à s'avancer vers elle.
Alors il lui ouvre la jupe, la lui laisse enlever.
Elle se fait caresser calmement, longuement.
Elle est belle, elle est folle, cette nuit-là.
L'homme fait jouer ses doigts dans l'entre-cuisse,
où des poils déjà imbus de rosée crissent leur désir.
Il fouille cherchant son sexe,
et ne trouve pas.
Il recommence deux, trois fois ; pas de sexe.
Alors ils se regardent.
Lui, exaspéré, stupéfait ;
elle avec ses yeux très grands ouverts et son visage
aux traits tirés, si beau, si fou cette nuit-là.
Elle bat plusieurs fois des cils et lui explique tranquillement,
comme à un enfant qu'on rassure,
que ce n'est pas grave, qu'elle a dû l'oublier chez elle,
probablement sur sa table de nuit.
Alors elle dit : «Viens vite, pourvu qu'il soit encore temps».
Ils remontent dans la voiture.
Il pense : «Table de nuit... table de nuit...»

La voiture fonce dans la nuit.
Elle dit : «Plus vite, mon amour».
Il pense : «Table de nuit, table de nuit...»

Dans leur empressement, elle a laissé sa jupe dans le pré ;
et près de la jupe, dans l'herbe mouillée,
il y a le sexe de l'homme, qui reste là, dignement,
toujours tendu.

Copyright Didier Taudière
Membre du théâtre de l'Épi de Lune.